



Centre
de Formation
des Platiciens
Intervenants

**Centre
de Formation
des Plasticiens
Intervenants**

A partir d'un espace de formation singulier au sein de la **Haute école des arts du Rhin** de Strasbourg, nous nous sommes employés ces dernières années à faire du **CFPI — Centre de formation des plasticiens intervenants** — un laboratoire de réflexion et d'expérimentation sur les enjeux de l'intervention artistique.

Pour mener à bien ce travail de déplacement nécessaire et de transformation dont procèdent les pratiques artistiques, nous avons formé un solide équipage composé de : **Georges Federmann**, médecin psychiatre, **Anne Matthaey**, conseillère pédagogique arts visuels, **Ophélie Naessens**, maîtresse de conférences en arts plastiques (**université de Lorraine**), **Valérie Pihet**, doctorante à **Paris 8**, fondatrice de l'association **Dingdingdong** / Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington et du programme d'expérimentation en arts et politique (**SPEAP**) à **Sciences Po**, **Lucas Malingrëy**, coordinateur **Passeurs d'Images** et **Pôle régional d'éducation aux images au sein du Récit**, **Caroline Cutaia**, **Léa Fournier**, **Anna George Lopez**, **Mona Leu-Leu**, **Marion Augusto**, **Alexandre Sigrist**, **Robert Beske**, **Oscar Weiss** et **Eléonore Saintagnan**, artistes, **Tristan Trémeau**, critique d'art, historien de l'art et enseignant, **Isabelle Maradan**, journaliste et chargée d'enseignement au **CUEJ**, **Valentin Schaepelynck**, maître de conférences en sciences de l'éducation et membre du laboratoire **Experice (Paris 8)**, dont les travaux portent sur l'analyse institutionnelle et la politisation des enjeux pédagogiques. Enfin je n'oublie pas **Maxime Boidy**, maître de conférences en études visuelles à l'**UPEM — Université Paris-Est à Marne-la-Vallée (LISAA — EA 4120)** et chercheur associé au **LabToP — CRESPPA (UMR 7217 — Paris 8)**; c'est notamment au travers de notre rencontre il y a quelques années maintenant et de nos échanges suivis que la transformation de la formation a pu s'opérer.

Cet équipage a été secondé par des professionnels intervenant au sein d'un large réseau d'établissements et d'institutions (**Tôt ou t'Art**, **Ithaque**, **l'ERPD**, le **Centre éducatif fermé de Saverne**, **Unité éducatives d'activités de jour**, **l'EPIDE**, **l'AAHJ**, le **CRM**, **l'EPSAN**, la **DAAC**, **CASAS**, la « **S** » **le Grand Atelier**,...); grâce à eux, nous avons pu explorer de vastes champs de réflexions et de pratiques au croisement des arts et des sciences humaines.

Tout cet édifice patiemment construit a également été nourri des réflexions, des recherches, quelques fois de conversations et de textes de penseurs et de chercheurs parmi lesquels **Jehanne Dautrey**, **Baptiste Morizot**, **Josep Rafanell i Orra**, **Joëlle Zask**, **Fabrizio Terranova**, **Bruno Latour** et **Sébastien Thiéry**,...

Enfin, compagnonnes de route du **CFPI** depuis la création de la formation — il y a 20 ans — **Marie-Jo Daloz** et **Ilana Isehayek**, toutes deux artistes et enseignantes au sein de la **HEAR**, se sont appliquées selon une méthodologie bien éprouvée à convertir les intentions et les intuitions des 12 artistes stagiaires en projets opérationnels d'interventions. Cette formation ne serait rien sans l'engagement des artistes qui, tout autant que les enseignants, ne cessent d'enrichir la formation de leurs expérimentations.

Grégory Jérôme

Coordinateur du **Centre de Formation des Plasticiens Intervenants**, responsable du service de formation continue et de l'information juridique pour les artistes — **HEAR**.

Valentin Schaepelynck est maître de conférences en sciences de l'éducation et membre du laboratoire **Experice** (Paris). Ses travaux portent sur l'analyse institutionnelle, la politisation des enjeux pédagogiques et les usages théoriques et pratiques du concept d'institution.

Vers un « rééquipement » collectif ?

Depuis deux ans, j'interviens régulièrement au **Centre de Formation des Plasticiens Intervenants (CFPI)** de la **Haute École des Arts du Rhin (HEAR)**, qui forme des artistes à l'intervention « auprès de publics diversifiés en milieu scolaire, périscolaire, carcéral, hospitalier, associatif ». C'est au départ comme chercheur travaillant depuis plusieurs années à une généalogie de l'analyse institutionnelle que j'ai été sollicité par **Grégory Jérôme**, responsable de la formation continue de cet établissement.

Comme formule, l'« analyse institutionnelle » est apparue dans les années 1960, presque au même moment et parallèlement, sous la plume de deux personnalités marquantes et singulières de l'histoire des idées en France : **Félix Guattari** et **Georges Lapassade**. Les concernant, on pourrait parler d'auteurs « laboratoire », car impliqués dans des types d'expérimentations radicalement ouvertes et, jusque dans leurs déplacements physiques, dans des champs pratiques et politiques hétérogènes, travaillant en permanence et selon des voies originales à les confronter, à les faire se rencontrer, aux marges, bien souvent, de l'académie. Leurs écrits, nombreux et de formes très diverses, renvoient à toute une pragmatique singulière qui redéfinit ce que l'on entend habituellement par « institution ».

Psychanalyste mais aussi militant politique, dont le travail d'écriture à quatre mains avec le philosophe **Gilles Deleuze** est bien connu, **Félix Guattari** appelle analyse institutionnelle la manière dont un collectif se réapproprié et transforme les institutions dont il est traversé, en libérant, face aux normes établies, les potentialités révolutionnaires du désir inconscient. Cette proposition a son point de départ à la **clinique de La Borde**, fondée en 1953, lieu emblématique de la « psychothérapie institutionnelle ». Ce mouvement, né au départ à l'**hôpital de Saint-Alban**, sous l'occupation allemande, dans un contexte de pénurie et de famine dans les asiles — à tel point que l'on a pu parler, à propos de cette période, d'une véritable « hécatombe des fous » — renverse déjà ce que l'on entend habituellement par « institution », pour en faire non l'établissement, dans son sens bureaucratique et oppressif, mais le lieu d'une ré-élaboration permanente et collective de ce que l'on y fait, de ce que, précisément, on y institue. Articulant de manière originale psychanalyse et marxisme, des psychiatres comme **Francesco Tosquelles** — militant catalan du **POUM** exilé en France car condamné à mort par le régime de Franco — et **Jean Oury** affirment qu'il est impossible de soigner si l'on ne soigne pas d'abord l'institution de soin.

L'analyse institutionnelle apparaît alors comme une mise au travail collective et permanente du fonctionnement de l'institution et comme une neutralisation des normes et des conceptions répressives qui viennent sur-déterminer la pratique professionnelle et parasiter la relation de soin. Pour **Jean Oury**, si le psychiatre se prend pour un psychiatre, il est fatal que le fou se prenne pour un fou. La moindre des choses est donc de défaire les relations traditionnelles et hiérarchiques entre médecins et infirmiers, de détruire toute ségrégation à l'égard des patients. La fonction thérapeutique doit être portée par tous les protagonistes de l'établissement, du cuisinier jusqu'au chef de service, et dissociée de la carte profes-

sionnelle de chacun.

Rapidement, **La Borde** est devenu le terrain de nombreuses transversalités. De jeunes militants politiques, qui pour beaucoup d'entre eux, se feront connaître en mai 68, viennent se frotter concrètement à ce « droit à la folie », y puisant le ressort d'une critique des appareils politiques bureaucratiques d'une certaine gauche communiste. Autre signe du rayonnement de cette expérience au-delà de la psychiatrie, s'affirme dans ses suites sur le terrain de l'école, la pédagogie institutionnelle, initiée notamment par **Fernand Oury** — le frère de Jean — et **Raymond Fonvieille**. Celle-ci va porter l'exigence d'une éducation émancipatrice, en oeuvrant dans les classes à la mise en place d'institutions communes aux enseignants et aux enseignés. Ce que l'on entend par « institutionnalisation » ne signifie plus alors le renforcement d'une légitimité ou d'une normalisation dominante, mais au contraire un processus de création permanente de nouvelles formes sociales et un refus de leur fétichisation ou de leur pétrification.

Ce commun entre les différentes institutions et les collectifs qui parsèment le champ social de leurs multiples strates, est au centre de l'analyse institutionnelle de **Félix Guattari**. Pour lui, elle est une manière de porter un peu partout l'exigence d'institutions qui seraient capables d'une continue réinvention. Au sein de collectifs comme le **Centre d'Études, de Recherches et de Formation Institutionnelle (CERFI)** rassemblant, autour de la revue *Recherches*, des praticiens et des militants impliqués dans les champs psychiatrique, pédagogique, urbanistique ou artistique, il s'intéresse aux machineries et aux appareils sociaux de ce qu'il a appelé la « production de subjectivité », à partir d'une généalogie des « équipements collectifs », sur lesquels l'Etat se fonde pour répondre aux supposés « be-

soins » des populations urbanisées.

Personnage polyphonique et provocateur, **Georges Lapassade** se réfère quant à lui aussi à l'expérience de **La Borde**, mais c'est à partir d'autres confins et territoires qu'il invente sa propre version de l'analyse institutionnelle : une sociologie critique des groupes sociaux, une pratique radicale de l'autogestion pédagogique, une étude ethnographique de la transe, du rap, et de tout un ensemble de mouvements déviants et contre-culturels qu'il ne cesse de pirater lui-même de l'intérieur. La socianalyse, qu'il élabore avec le sociologue **René Lourau**, s'affirme comme une approche radicale de l'intervention institutionnelle. Ils font du détournement de la commande, qui leur est adressée par des établissements en crise, leur marque de fabrique. Ils n'hésitent pas à provoquer déviances et passages à l'acte, afin de mettre en évidence les relations de pouvoir, les conflictualités refoulées entre forces instituantes et ordre institué qui trament toute institution. Sur leur passage, qui ne laisse rien ni personne tranquille ou en place, les institutions n'ont en quelque sorte d'autre choix que de se dissoudre ou se refonder.

Lors de mes interventions au **CFPI**, en partant de ces exemples, des sauts et soubresauts de l'analyse institutionnelle, mais aussi de mes propres implications, j'ai tenté de partager avec les artistes stagiaires les ouvertures, échos et résonances possibles des notions d'institution et d'équipement collectif. Nous avons aussi beaucoup interrogé la notion d'intervention et ce qu'elle pouvait signifier pour eux. S'agit-il simplement de proposer une installation, un dispositif commandé par un établissement — une école, un centre d'hébergement, un centre éducatif fermé — puis, une fois la mission accomplie, de laisser les commanditaires se débrouiller avec cette proposition, sans chercher à en éprouver soi-même les effets et la performativité ? Ou au contraire est-il possible de développer un travail au long cours, dans le cadre duquel la pratique artistique aurait la possibilité

de s'interroger sur ce qu'elle fait aux institutions ? Une co-enquête avec les protagonistes de l'établissement commanditaire, pouvant donner lieu à une restitution collective pourrait-elle s'imaginer ? Que faire de ces expériences ? Comment les partager et avec qui ? Quel statut et comment mettre au travail la commande elle-même ?

Cette année 2019—2020, en particulier, en cheminant ensemble autour de ces questions est née l'idée d'un projet commun, qui pourrait prendre la forme d'une publication, d'une revue ou autre, afin de partager quelque chose des effets subjectifs, des questions soulevées par ce type d'intervention artistique. Nous est en effet apparue l'absence d'un espace-temps qui permettrait de faire sens d'une expérience commune, et de casser la solitude dans laquelle se retrouvent la plupart du temps les intervenants : démunis face à des établissements qui leur font face comme de véritables blocs de légitimité, pouvant facilement les balader pour perpétuer sans trop de difficulté leurs nœuds, leurs allants-de-soi, leur pouvoir.

Il nous a semblé alors que casser cette solitude pourrait être un premier pas pour élaborer un sens commun de ces pratiques d'interventions. Manière de s'équiper, non au sens des équipements collectifs institués ou de cette « fonction générale d'équipement collectif », qui selon **Guattari**, vise avant tout l'assujettissement de nos subjectivités à des logiques dominantes, mais au sens de ce que pourraient être les munitions d'une pratique commune et instituante, libérant la parole collective autour des

enjeux, des difficultés, des limites d'une action, en l'occurrence, d'une pratique d'intervention.

La pandémie globale de Covid 19 qui frappe actuellement le monde est venue interrompre ce projet, mais non pas nos échanges, qui se sont poursuivis sous la forme d'une correspondance, encore en cours. Il faudra la poursuivre encore, à n'en pas douter, et peut-être l'élargir à d'autres propositions et rencontres, au moment où les pratiques de l'art, du sensible, sont altérées, sévèrement tancées par le confinement comme par la contagiosité d'un virus qui s'attaque aux contacts sensibles les plus élémentaires et les plus moléculaires.

Quelles alliances en effet explorer, et en particulier dans un tel contexte, entre arts et institutions — du soin à la science en passant par les « institutions culturelles » ? Et plutôt que de défendre la légitimité de l'art ou de la culture en soi, ne s'agirait-il pas plutôt de déterminer, beaucoup plus radicalement, la part que peuvent prendre les pratiques artistiques dans cette tâche, absolument vitale, d'imaginer des institutions qui auraient l'émancipation collective pour préoccupation ? Et d'équiper, à leur manière et à partir de leurs propres savoirs-faire, sensibles, esthétiques, cette préoccupation elle-même ?

Ce sont des questions qu'une formation d'artistes intervenants pourrait et devrait sans doute contribuer aujourd'hui à poser. Ou comment et sous quelle forme se rééquiper collectivement aujourd'hui : d'affects, de solidarité et de pratiques communes.

La Haute École des Arts du Rhin est, avec l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges et l'École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée, l'un des trois Centres de formation des plasticiens intervenants (CFPI) labellisés par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Apparu en 1999 dans l'objectif de renforcer la présence des arts et de la culture à l'école, le CFPI n'a eu de cesse depuis de s'adapter à un contexte changeant tout en élargissant les questionnements sur un large éventail de milieux d'intervention. De ce point de vue, le CFPI est devenu un véritable espace de réflexion, d'expérimentations & d'échange de savoirs sur les enjeux de l'intervention.

Il faut reconnaître que jamais les opportunités de pénétrer dans des espaces relativement clos, des institutions trop exclusivement centrées sur leur public et leurs manières de faire n'ont été aussi nombreuses. Or, précisément parce qu'elles autorisent un pas de côté, ces interventions sont autant d'occasions de perturber l'ordre des choses ; elles ont cette vertu de rendre possible la rencontre, une attention, une considération. Parce que nous sommes convaincus que les artistes ont résolument des choses à dire sur le monde dans lequel ils vivent, il y a dans l'idée même de l'intervention artistique un enjeu de la plus haute importance qui renvoie à une façon de faire société, de produire un savoir capable de donner de la consistance et du sens à une expérience. Comment l'artiste peut-il intervenir dans le monde contemporain ? Ne s'agit-il pas, au travers de l'intervention, de re-politiser le rapport entre art & démocratie ?

En accueillant chaque année une dizaine de plasticiens, performers, designers, graphistes, illustrateurs, scénographes, l'objectif du CFPI est de leur apporter une formation complémentaire fondée sur l'acquisition de compétences didactiques, d'une méthodologie pour l'analyse critique des institutions & de capacités réflexives appliquées au monde contemporain.

Coordinateur :

Grégory Jérôme
Responsable formation continue Informations juridiques pour les artistes, HEAR.

Assistante :

Anaïs Menrath
Assistante formation continue.

Artistes :

Caroline Cutaia, Léa Fournier, Anna-George Lopez, Mona Leu-Leu, Marion Augusto, Alexandre Sigrist, Robert Beske, Eléonore Saintagnan, Oscar Weiss.

Enseignants :

Marie-Jo Daloz, Pierre Faedi, Georges Federmann, Ilana Isehayek, Grégory Jérôme, Isabelle Maradan, Anne Matthaey, Ophélie Naessens, Valérie Pihet, Valentin Schaepelynck, Tristan Trémeau.

Professionnels :

Frédéric Bauer
Directeur AAHJ — association d'Accueil et d'Hébergement pour les Jeunes, Strasbourg.

Léa Fournier

Artiste intervenante — Association Parole sans Frontière, Strasbourg.

Francine Gatto

Cheffe de service espace Indépendance prévention des risques addictions, Strasbourg.

Peggy Gattoni

DAAC — Délégation Académique à l'Action Culturelle, Rectorat de l'académie de Strasbourg.

Renaud Weisse

Conseiller EAC — DRAC Grand Est

Khadija Moudnib

éducatrice spécialisée — Unités éducatives d'activités de jour, Strasbourg.

Frédéric Leguay

EPIDE — Établissement public d'insertion dans l'emploi, Strasbourg.

Anne-Françoise Rouche

la « S » — Le Grand Atelier — Centre d'art brut et contemporain, Vielsalm, Belgique.

Saïda Rousseau

Directrice-adjointe — Centre éducatif fermé de Saverne.

Frédéric Teisseyre

Directeur d'établissement — Établissement Régional du Premier Degré, Neudorf.

Déborah Gabeloux — 16

Liberty Azenstarck — 24

Emilie Thieuleux — 32

Kelly Molon — 40

Madiana Kané Vieyra — 48

Jean Laniau — 56

Sophie Usunier — 64

Marion Even — 72

Cynthia Montier — 80

Raphaël-Bachir Osman — 88

Héloïse Pierre-Emmanuel — 96

Sidonie Osborne-Staples — 104

Deborah Gabeloux

Je suis peintre et hôtesse d'accueil au stade de la Meinau à Strasbourg. Mon travail est celui de portraitiste. Je peins ma famille, chiens et footballeurs de l'équipe de France inclus.

Je me suis d'abord essayée aux fonds sombres, comme ceux qu'on trouve par centaines dans la peinture classique. Mes tableaux étaient triste. J'avais besoin de quitter le papier, de faire l'expérience de la toile, de donner à la peinture une autre dimension. L'idée d'une toile de lin tendue m'effrayait, presque blanche, vierge. Alors j'ai choisi le parfait opposé : le wax.

J'ai grandi dans une fascination totale pour l'Afrique qui me vient de mes deux parents, mais surtout de ma mère. Mon père partage ses goûts silencieusement ; elle, je l'ai toujours vue porter des bou-bous pour traîner à la maison. Ma mère vient du Maroc, de Fès, comme mon grand-père. Ma grand-mère d'Oran, en Algérie. C'est l'Afrique aussi. Alors j'ai grandi entourée de kilims, indigos et autres textiles tissés. Le wax, c'était un geste naturel. Pas un geste d'appropriation.

Le wax est né au XIX^e siècle d'un détournement des batiks indonésiens par les Hollandais et les Anglais, à destination des consommateurs africains. Ils créent les motifs et fabriquent les étoffes de ce qui est un pur produit colonial. Depuis, la Chine imite — plus ou moins bien — et plusieurs pays africains se sont lancés dans la production (la Côte d'Ivoire, le Nigeria...). L'Angleterre ne le fabrique plus, mais la provenance des Pays-Bas est toujours un gage de qualité.

Un beau wax est aussi précieux que coûteux. Mais un wax, on s'en habille. C'est du coton imprimé. Un morceau de culture vivant. Peindre sur du wax, ce n'est pas grave. Tout n'est pas suspendu au pinceau comme lorsqu'on part d'un tissu vierge.

La toile est déjà pleine, peut-être même trop, avant même qu'on y ait touché. Alors on peut jouer : se servir du motif, rebondir, le modifier, le révéler. Il a un rythme fort, des ponctuations : des couleurs très sombres, et des espaces laissés blancs. Ils me guident quand je peins. Je le tends sur châssis, le laisse libre ou lui donne la forme de vêtements.

Les sujets de mes toiles — toujours à échelle un (même si Paul Pogba est toujours un peu plus grand que nature) — et les motifs foisonnants de mes tissus s'emmêlent, quitte à absorber les figures. A ce jeu entre wax et personnages s'ajoutent d'autres éléments avec lesquels je m'amuse.

D'autres tissus viennent rompre la dualité wax/figure. Plumes, paillettes, sequins, fausses pierres précieuses, photographies ornent ces portraits en majesté. Ma mère, mon père, ma sœur, mon chien, son chien, Paul Pogba et les autres. Je dresse autour de moi une galerie de portraits familiaux et sportifs. Le foot, amour né d'une réaction allergique aux écoles d'art, étant devenu omniprésent dans ma vie au point que ses acteurs fassent partie de mon cercle restreint (dans mon esprit au moins).





① *La Grande reine Ni*, 2016-2017, acrylique sur wax, 90 x 70 cm.

② *Le Manteau*, 2017, peinture et couture.

③ *PSG*, 2018, couture.

②



④

④ *La Mé à l'ombre d'un arbre*, 2016-2017, acrylique sur wax, 90 x 70 cm.

Stickers Panini



Lieu : Stade Bauer, Red Star Football Club.

Public : deux groupes de 10 stagiaires licenciés du club de 11 à 13 ans.

Durée : 20 heures.

Étapes

Échauffement : apprivoisement de la peinture les yeux bandés et avec les doigts, puis les yeux ouverts mais toujours sans autre outil que les mains. Premiers portraits/autoportraits.

Autoportrait peint sur tissu — aux couleurs du Red Star — à la façon d'un sticker Panini géant.

Création d'un drapeau géant regroupant les portraits de tout le monde... À la façon d'une photographie de 11 de départ d'équipe de foot.

Objectifs

- Décrisper le rapport à la peinture/au dessin en patouillant (non, ce n'est pas réservé aux tout petits !).

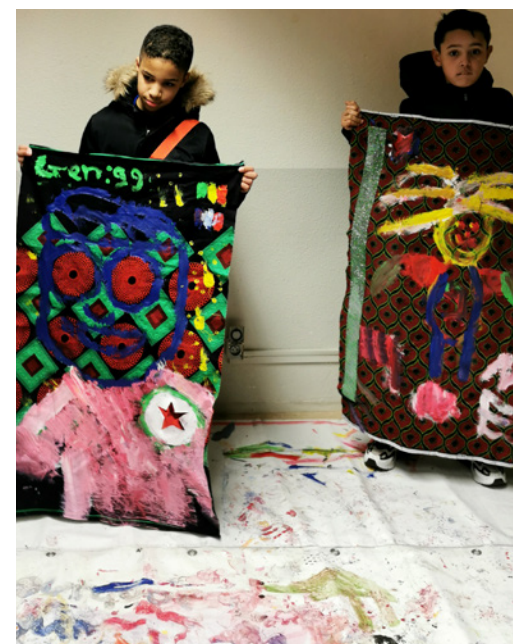
- Créer un rapport à la peinture tout court !
- Trouver un moyen d'expression et du plaisir dans autre chose que le foot...
- Découvrir que foot et peinture/art peuvent être connectés !
- Jouer avec les couleurs et les supports. Réfléchir à l'ensemble, penser ensemble.

Travailler avec le Red Star est pour moi un rêve depuis plusieurs années. Je suis passionnée par le foot. Il fait partie intégrante de ma vie : objet d'étude, sujet de mes toiles, préoccupation numéro 1. Le club de Saint Ouen fait la synthèse entre culture et foot en proposant des ateliers à ses licenciés.

Le CFPI m'a permis de me faufiler dans la brèche et d'avoir enfin l'opportunité de proposer un atelier à Bauer, stade historique du club audonien. Le public étant jeune : des enfants de 11 à 13 ans en stage au club pour les vacances, dont seulement quelques licenciés du club,

il faut trouver un moyen ludique de les amener à peindre. Quelque chose en lien avec le football, c'est seulement pour ça qu'ils sont là. Le but de l'atelier est donc la réalisation d'un *sticker Panini* à son effigie (échelle 1, humaine, pas *stickers* !). C'est-à-dire un portrait (buste) de joueur, son club, son poste, sa taille, sa moyenne générale... Le tout sur un autocollant qu'on s'échange à la récré, limpide pour mon jeune public.

Chaque pièce est ensuite assemblée aux autres dans l'idée d'être accrochée sous la forme d'un grand drapeau dans les locaux du club et d'être utilisée les jours de matchs, à la façon d'un tifo (dans ce cas, il faut comprendre un drapeau de supporter géant, lisible depuis le terrain). De quoi être fier comme un paon, et pas seulement parce qu'on est le meilleur au dribble !





④ Échauffement.

⑤ Kiyari et sa vignette *panini*.

⑥ Stagiaires sur le synthétique de Bauer.

⑦ Le match va commencer.

Deborah Gabeloux

née le 14•09•1994

deborah.gabeloux@hotmail.fr

Instagram : @deborahgabeloux

P. +33 (0) 6 33 80 04 04

Expositions collectives

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2019 | • <i>Art Canister Competition</i> — Don Papa Rum, Espace Cinko, Paris. | 2016 | • <i>Weiß lügt / Le blanc ment</i> , Universität der Künste, Berlin, Allemagne. |
| | • <i>Aparté</i> — Collectif Embrayage, Paris. | 2015 | • <i>Avant-Première</i> , exposition des étudiants, HEAR, Strasbourg. |
| 2017 | • <i>Les deux frères</i> — exposition autour de la parabole du fils prodigue, Église Saint Thomas, Strasbourg. | | • <i>Coquillages et crustacés</i> (céramique). |

Interventions

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2020 | • <i>Stickers Panini</i> : atelier de peinture sur tissu auprès de stagiaires et de licenciés (11-13 ans) du <i>Red Star Football Club</i> , Saint Ouen. | 2017 | • <i>Autoportraits</i> : atelier de peinture sur tissus pour des élèves de classe CHAAP en 4ème au collège Louis Pasteur, Strasbourg. |
| 2019 | • <i>Peintre-supporter</i> : atelier de peinture autour des tifos et des drapeaux de supporters pour des élèves de classe CHAAP (Classe à Horaires Aménagés en Arts Plastiques) en 4ème au collège Louis Pasteur, Strasbourg. | 2015 | • <i>Monstres</i> : Atelier de dessin pour jeunes enfants en lien avec l'exposition <i>Otto Dix — le retable d'Issenheim</i> , Musée Unterlinden, Colmar. |

Expérience professionnelle

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2020 | • Depuis 2018, hôtesse d'accueil au <i>Stade de la Meinau</i> , agence Attitude, Strasbourg. | 2014 | • Emploi saisonnier au <i>Musée d'Art Moderne Richard Anacréon</i> à Granville, Accueil, boutique, comptabilité. |
| 2016 | • Emploi saisonnier au <i>Musée d'Art Moderne Richard Anacréon</i> à Granville, Accueil, boutique, comptabilité. | 2010 | • Stage au <i>Musée d'Art Moderne Richard Anacréon</i> de Granville, auprès de la médiatrice culturelle : accueil, création de jeux en lien avec l'exposition, diffusion. |
| 2014 | • Workshop au <i>Musée de l'Œuvre Notre-Dame</i> , Strasbourg, Création d'un jeu en lien avec l'exposition permanente. | | |

Formations

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 2020 | • Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 2013 | • <i>Atelier de Sèvres</i> , Paris, Classe préparatoire aux écoles supérieures d'art, jusque 2014. |
| 2019 | • DNSEP Arts, option peinture, HEAR, Strasbourg. | 2012 | • <i>Lycée Malherbe</i> , Caen, Hypokhâgne option Études Théâtrales, jusque 2013. |
| 2017 | • DNAP Arts, option peinture, HEAR, Strasbourg. | | |

Liberty Azenstarck

Jouer avec les images et la narration. Faire des allers-retours entre le réel et l'abstrait. Trouver la juste mesure pour déclencher une familiarité. Inviter le lecteur à interpréter ce qu'il voit. Créer des illustrations poétiques. Fabriquer des livres qui se manipulent, se déploient, se retournent. Inventer de la narration à système pour rendre le lecteur joueur et la lecture active. Ce sont là les principaux axes de mon travail et de mes questionnements.

Je fais aussi de la bande dessinée. J'ai commencé en explorant la BD autobiographique avant de me laisser dériver vers d'autres genres : la BD du réel, plus récemment encore la narration expérimentale.

Toujours, je cherche des moyens pour raconter : se raconter sans s'exposer, s'auto-représenter sans se dévoiler et partager une forme d'introspection tout en préservant une certaine pudeur.

Je suis éditrice de *Mi-figue Mi-raisin*, une structure éditoriale qui produit des livres utilisant divers moyens pour rendre la lecture interactive.

Parfois j'en suis l'auteure, d'autres fois ce sont des livres collectifs. J'y explore des formes et des formats très variés, allant du *pop-up* mini théâtre aux livres *upside down*, en passant par les livres jeux — de manipulation, de lumière ou optiques — ou d'autres conceptions particulières.

Cette maison d'édition offre une grande liberté de création pour laquelle je n'ai pas à choisir d'être auteure pour la jeunesse ou pour adultes, mais garde la possibilité de déployer mon travail dans différents univers, jusqu'à pouvoir créer des objets hybrides.

Tous les livres sont imprimés en sérigraphie, une technique que j'ai appris à maîtriser pendant mes études et qui m'a rendu très sensible à la lumière et aux couleurs. J'imprime aussi des affiches à partir de peintures que je crée, des scènes du quotidien qui dépeignent une mosaïque humaine qui témoigne d'une réalité populaire actuelle.





© *Feuille morte*, 2019, sérigraphie, 22 x 32 cm.

© *Bar'atteint*, 2016, sérigraphie, 28 x 40 cm.

© *Sous-tasses magiques-Les géo*, 2019, coffret de 6 cartons sérigraphiés, 8,5 x 8,5 cm.

© *Cabanes*, 2016, livre *pop-up* sérigraphié, 18 pages, 16,5 x 17,5 cm.



© *Les troncs*, 2019, sérigraphie, 48,9 x 34,9 cm.

Quand le père mêle s'en mêle



caractère et leur droit d'avoir plusieurs facettes. Je leur ai donné un gabarit pour que tous leurs personnages puissent fonctionner dans le père mêle et rentrer dans le format d'impression.

Les typons : Partie particulièrement déroutante pour des participants. Après qu'ils aient choisi leurs trois couleurs (beige, jaune et rouge), je leur explique ce qu'est un typon et comment ils doivent procéder :

- Vous devez faire trois dessins en noir sur trois calques, chaque dessin noir représente une couleur de votre dessin. Antoine, tu fais le calque de quelle couleur là ?
- Le noir.
- Heu, non. Il n'y a pas de noir. Juste du beige, du jaune et du rouge.
- Ah, alors c'est le rouge, il faut que je dessine en rouge.
- Non, en noir, pour que la lumière ne passe pas...

Ce fut plutôt drôle, malgré de nombreuses explications et démonstrations, certains restaient dans l'abstrait. J'ai fait attention à ce que tous leur dessins soient lisibles, mais j'ai laissé fuiter des petites "erreurs" qui leur ont permis d'être surpris et de comprendre pendant les impressions.

La sérigraphie qui dégenre : À cet âge, les stéréotypes filles/garçons sont très présents. Ce fut un vrai bonheur de voir Clarice se transformer rapidement en une apprentie technicienne confiante, volontaire et débrouillarde, face à trois garçons qui, guidés par la même énergie, ont travaillé ensemble et furent désireux même face aux tâches les plus ingrates, tel que le nettoyage des outils.

Des couleurs qui dérangent : Quand je leur ai montré les couleurs, j'ai été très surprise qu'ils tiennent tant à choisir des couleurs "normales". Le beige pour repré-

Atelier : Séance d'introspection, illustration, sérigraphie et reliure.

Lieu : Le local de l'association RAJ (réseau d'animation pour la jeunesse) à Saverne.

Public : Quatre enfants volontaires âgé.e.s de 9 à 15 ans.

Durée : 18h réparties sur 3 jours

Étapes

Le portrait chinois : J'ai invité les participants à écrire une liste de mots qui les aiderait à visualiser leur univers et à se définir. Pour cela je leur ai énoncé une série de questions, commençant par "si tu étais...". Ensuite, chacun a lu ses réponses, ce qui a aussi permis de se présenter sous une forme ludique et de se découvrir.

Le dessin : Chaque participant s'est auto-représenté en deux ou trois personnages différents (selon leur rythme). La multitude de leur auto-représentation devait revendiquer la complexité de leur

① Atelier portraits chinois pour démarrer.

senter la peau des personnages, le jaune pour le personnage banane et le rouge pour des raisons similaires. Je pensais vraiment les emballer en proposant le doré, le jaune et le rouge fluo. Mais au lieu de cela, je me suis retrouvée face à des refus catégoriques "Une banane, ça ne peut pas être jaune fluo" ou "Ah non c'est trop flash comme couleur, oulala !" Ils avaient besoin d'être sensibilisés aux couleurs. J'ai donc pris soin de respecter leurs choix pour une partie des tirages, et je leur ai proposé de changer les encres en cours d'impression, "juste pour voir". Au fur et à mesure des superpositions de couleurs, leurs choix se modifiaient et les fluos et dorés devenaient séduisants. "Ma poupée, avec la peau bleue et les cheveux rouge fluo, elle ressemble vraiment à une extraterrestre" ou "avec le jaune fluo, celui-là il va être vraiment trop cool !"

La reliure : Je leur ai montré deux formes de reliures différentes, pour les interroger sur l'objet. L'une était la réalisation d'un livre à spirales, et l'autre était sous forme de pièce à jouer.



De nouveau, ils m'ont surpris. Pour eux le livre était la forme conforme et acceptable. Mais une fois qu'ils avaient réalisé leurs deux reliures, ils se prirent à jouer avec les pièces, et à trouver la forme aussi plaisante.

Objectifs

- Se questionner sur ce qui nous définit.
- Trouver des moyens de se représenter sans s'exposer physiquement, s'interroger sur son image.
- Sensibiliser à des pratiques artistiques.



② Création des typons.

③ Clarisse dégrave l'écran au jet haute pression.



① Le petit antoine imprime.

② Lucas révèle un écran.

③ Les tirages sont terminés, il sèche.

④ Atelier reliure.

Liberty Azenstarck

née le 05•10•1986

libertyazenstarck@gmail.com

Instagram : @libertyazenstarck

P. +33 (0) 6 416170 93

Publications, expositions et salons

- | | |
|--|---|
| <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none"> • Faim de série — exposition de l'atelier de sérigraphie de la HEAR, Strasbourg. • La ville de papier — exposition collective de Mi-figue mi-raisin, dans le cadre des Rencontres de l'illustration et du Festival Central Vapeur, Troc'afé, Strasbourg. <p>2018</p> <ul style="list-style-type: none"> • Publication dans le Numéro hors-série Gutenberg, la revue de la Bnu. <p>2017</p> <ul style="list-style-type: none"> • Strasbourg, ville d'Histoire, ville d'Illustration, exposition collective dans le cadre des Rencontres de l'illustration, avec la HEAR et la Ville, Place du Marché Gayot, Strasbourg. | <p>2016</p> <ul style="list-style-type: none"> • Publications dans L'ennui II et I, Bon baiser de Vendenheim, Collectif Autoroute et Le jeu, Tétra édition, (entre 2017 et 2015). • Tétra, exposition collective des éditions Tétra, à la galerie Arts factory, Paris. <p>2015</p> <ul style="list-style-type: none"> • Exposante aux Festivals de microédition Central Vapeur à Strasbourg, Spin OFF et FOFF, Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, Fanzines ! à Paris. Édition à la marge, exposition collective de l'atelier d'édition, HEAR et syndicat potentiel, Strasbourg, (entre 2017 et 2015). |
|--|---|

Expériences et Interventions

- | | |
|---|---|
| <p>2020</p> <ul style="list-style-type: none"> • Fondatrice et présidente de la maison d'édition Mi-figue mi-raisin, Strasbourg. • Intervention Pèle mêle, association RAJ à Saverne. <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none"> • Création d'une carte-carrousel pour l'association RAJ, Saverne. • Monitrice de l'atelier de sérigraphie, HEAR, Strasbourg. • Workshop La narration à système, ateliers publics HEAR, Strasbourg. • Assistante d'éducation et intervention Trouver le Barbare au lycée J.F Oberlin, Strasbourg, (de 2016 à 2019). | <p>2016</p> <ul style="list-style-type: none"> • A.V.S. au lycée Louis Couffignal, à la maternelle Rodolphe Reuss et à la maternelle Marcelle Cahn, Strasbourg, (de 2016 à 2019). <p>2015</p> <ul style="list-style-type: none"> • Coanimation d'un atelier gravure avec Papier Gâchette, lors du salon Central vapeur à Strasbourg. <p>2012</p> <ul style="list-style-type: none"> • Assistante pédagogique et animatrice d'un atelier de bande dessinée au collège Gérard Philippe, Paris. • Professeure d'arts visuels dans une classe relais au lycée François Truffaut, Paris. |
|---|---|

Formations

- | | |
|---|--|
| <p>2020</p> <ul style="list-style-type: none"> • Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. • Formation Pop-up, avec Arno Célérier, HEAR, Strasbourg. <p>2018</p> <ul style="list-style-type: none"> • DNSEP spécialité Illustration avec les Félicitations du jury, HEAR, Strasbourg. <p>2016</p> <ul style="list-style-type: none"> • DNAP spécialité Illustration, HEAR, Strasbourg. | <p>2010</p> <ul style="list-style-type: none"> • DMA Illustration, Lycée Auguste Renoir, Paris. <p>2008</p> <ul style="list-style-type: none"> • Licence d'Arts Plastiques, première année, Université Paris I. <p>2007</p> <ul style="list-style-type: none"> • Certificat FCIL Illustration, Lycée Corvisart, Paris. • Baccalauréat professionnel communication graphique, lycée Corvisart, Paris. <p>2005</p> <ul style="list-style-type: none"> • CAP d'agent graphiste décorateur, lycée Corvisart, Paris. |
|---|--|

Emilie Thieuleux

Arpenter l'ordinaire

Un espace familier devant lequel je passe chaque jour, un paysage, un objet, un bruit, comme les fissures de mon parquet ou le ronronnement régulier des machines dans l'atelier d'impression. Je m'applique à rendre visibles et palpables ces détails anodins, à faire surgir ces petits riens — des choses toujours issues de mon quotidien — que je transpose dans des mondes poétiques pour leur redonner une singularité. La tâche que je me suis donnée, c'est de les traduire en dessin et de leur donner vie à travers des mondes graphiques. Ce sont des images fixes ou mouvantes, réalisées en sérigraphie, en papier, en trait, en peinture, ou en animation. Souvent de petit format, ces images sont visibles dans des livres silencieux, des mobiles ou des écrans tactiles.

Si je choisis ce détail plutôt qu'un autre, ici la photographie d'un papillon dans le bureau de mon grand-père, c'est parce que j'éprouve un étrange sentiment de familiarité à cet instant précis.

Résister au désenchantement

Mes projets se nourrissent de ces « inventions du quotidien » : autant de vies dont je fais l'expérience à travers l'attention que je porte aux infinis détails des espaces qui me sont familiers. Ici c'est un coin de ma chambre, toujours habillé d'ombres et de poussière ; c'est un élément inutilisé alors qu'il ne demande qu'à apparaître et à exister. Là où nos habitudes ne semblent devoir laisser que peu de place à l'inattendu et à la surprise, l'attention aiguisée que je porte va permettre d'activer une histoire et donner un nouveau souffle de poésie à ce détail.

Transposer l'anodin en fantastique

En parcourant la Suède il y a quelques années, j'ai découvert la légende de la Midsommar ; elle parle de fleurs, celles sur lesquelles je tombais chaque jour dans le parc Skinnarvik. Si tout le monde célèbre la Midsommar, l'usage qui consiste à déposer sept fleurs issues de sept champs différents sous son oreiller se perd. C'est cet usage perdu qui m'a donné envie de le mettre en image pour lui redonner toute sa place. J'extrais le détail, ici les sept fleurs. Je réalise un inventaire, les redessine, les assemble pour fabriquer ensuite des visages fleuris. C'est en les animant sous forme holographique que je propose une vision fantomatique de ce qui est projeté. Et donner ainsi, la sensation de vivre la légende de la Midsommar.

Lorsque nous sommes immergé.e.s dans un nouvel espace, notre attention se porte à nouveau sur ses moindres détails, car ils deviennent inhabituels. Ils n'ont alors plus le même statut. Mes aspirations proviennent de ces croisements. Entre mon regard quotidien et l'espace dans lequel je me suis trouvée.



②



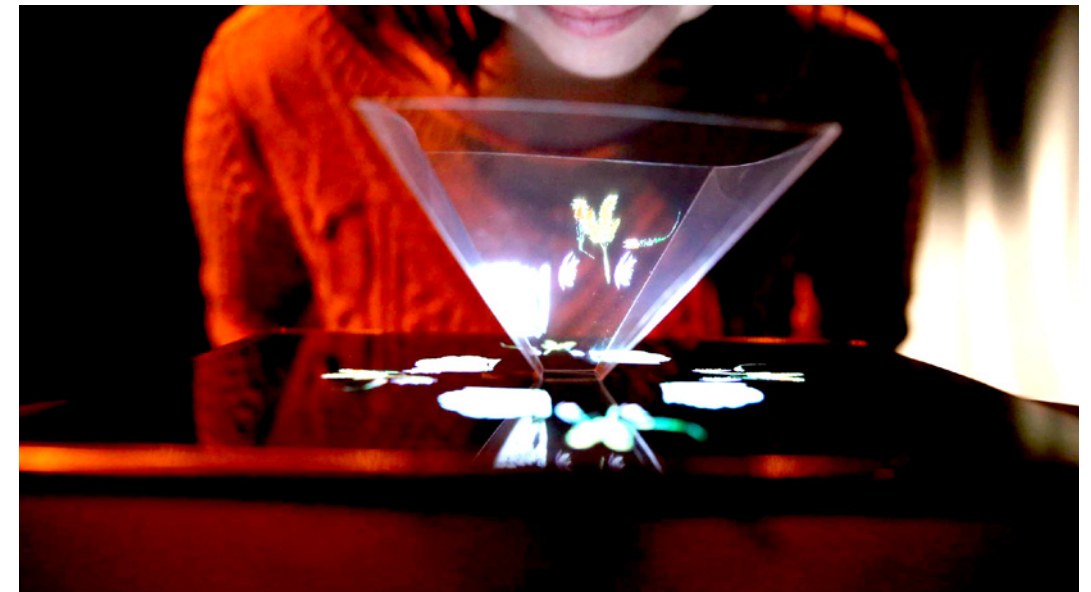
④



⑤



③



⑥

① *Le normographe*, 2015, dessins vectorisés & découpe laser, 30 cm de diamètre.

② *Sans titre*, 2019, crayons de couleur sur papier, 10 x 10 cm.

③ Maquette du projet *Nuit Blanche*, 2017, papiers colorés découpés, 20 x 20 cm.

④ Extrait recherche graphique, 2016, impression offset bichromie tiré à 500 exemplaires, 14,8 x 21 cm.

⑤ *Mobile*, 2017, papier miroir découpé, 45 x 25 cm.

⑥ *Midsommar*, 2017, application holographique.

Encrage

Lieu : Collège Jules Ferry, Saint-Dié-des-Vosges.
Public : 17 adolescents allophones (7 nationalités différentes).

Durée : 14 heures sur 4 jours.

Avec l'accompagnement de Caroline Heulin (enseignante référente) et de Clémence Garçon (maths), Kathrin Kick (allemand) et Laure Mollo (S.V.T.).

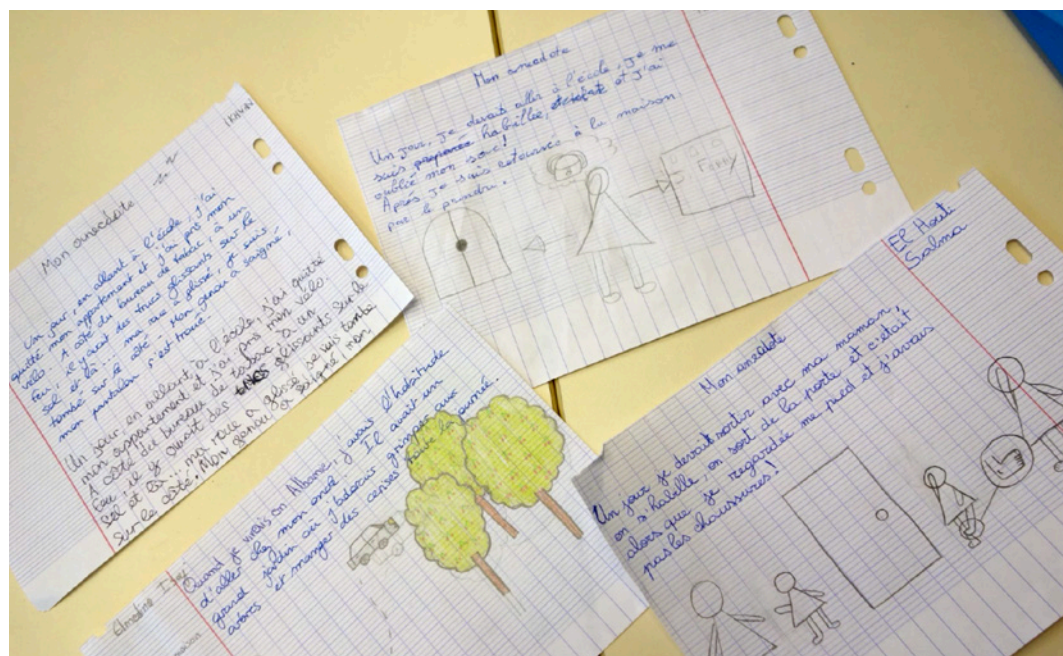
Une classe UPE2A (Unité Pédagogique pour Élèves Allophones Arrivants) se compose d'élèves de 11 à 17 ans. Elle permet de faire cohabiter différentes langues maternelles. La classe UPE2A du collège Jules Ferry de Saint-Dié-des-Vosges a été créée en septembre 2019 et compte sept nationalités différentes.

Compte tenu de ma démarche, j'ai tenté de faire émerger des surprises et éléments inattendus du quotidien avec ce public. J'ai alors pensé cette intervention en 3 temps : un temps d'ateliers expéri-

mentaux, un temps de travail individuel et un temps de travail collectif.

Ces ateliers expérimentaux ont eu pour objectifs de créer, tout d'abord, une atmosphère propice aux échanges, mais aussi de questionner le geste dans la pratique de dessin. Que se passe-t-il si notre posture est contrainte et si l'outil se transforme ? Quelles surprises ces exercices permettent-ils de faire émerger ? Ces éléments font référence à notre quotidien, nos habitudes qui nous font oublier nos acquis qui sont ancrés en nous et auxquelles on ne porte plus d'attention. Être déstabilisé peut provoquer l'inattendu.

Une fois le corps, les mains et les langues déliés, chacun.e choisit ensuite une anecdote issue de son histoire personnelle. Pour rendre compte de ces ateliers expérimentaux, nous nous sommes



① Temps d'écriture de leur anecdote et recherches graphiques.

interrogé.e.s sur la manière de représenter une histoire à l'aide d'outils de dessin inhabituels et sur ce qu'est une anecdote en elle-même. Pourquoi celle-ci, en particulier, retient-elle notre attention ? Nous avons réservé un temps d'écriture à ces histoires, puis un temps de lectures enregistrées pour réactiver ces récits. C'est par une nouvelle contrainte que je leur ai proposé de transposer leur anecdote sous forme dessinée à l'aide d'un pochoir. Ces éléments découpés ont été ensuite reportés par la suite dans des livres fabriqués individuellement.

Pour ancrer de manière poétique la collection d'anecdotes de ces nouveaux élèves, nous avons appliqué leurs pochoirs au sein même de la cour du collège. Et ce, grâce à une peinture spéciale, permettant de révéler les images par temps de pluie, et de les faire disparaître les jours de beaux temps.



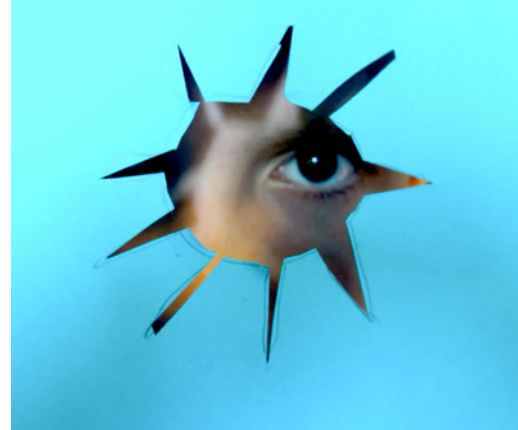
③



②

② Ghaith et Wenbo fabriquent le pochoir de leur anecdote respective.

③ Besarda, Klarisa, Melisa expérimentent le geste dans le premier atelier.



① Klarisa et son pochoir.

② Dejan et son pochoir.

③ Ikhvan imprime dans la cour du collège le pochoir collectif.

④ Une fois le motif sec, il devient invisible. Les jours de pluie permettront de le révéler.

Emilie Thieuleux

née le 02*04*1991

emilie.thieuleux@gmail.com

Instagram : @emiliethieuleux

P. +33 (0) 6 64 68 1773

miloeillustration.fr

Expériences

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2020 | •Formation illustration ingénierie papier, <i>pop-up</i> et livres animés, niveau 2, HEAR, Strasbourg. | 2017 | •Médiatrice, <i>galerie des tables</i> , Bordeaux. |
| | •Membre du bureau de l'association de micro-édition Mi-Figue Mi-Raisin, Strasbourg. | | •Exposition collective, <i>Escale du livre</i> , Bordeaux. |
| | •Formation sérigraphie (remise à niveau), École Supérieure des Beaux Arts (EBABX), Bordeaux. | | •Interview d'artistes dans le cadre du mémoire de fin d'étude : B. Graindorge, A. Benchamma, S. Calais, M. Sten, Qubo Gas et I. Hernandorena. |
| 2019 | •Formation illustration ingénierie papier, <i>pop-up</i> et livres animés, niveau 1, HEAR, Strasbourg. | 2016 | •Stage assistante de Maja Sten et Tyra Von Zweigbergk, illustratrices, Stockholm. |
| | •Enseignante cours publics, modèle vivant, École Supérieure des Beaux Arts (EBABX), Bordeaux. | 2015 | •Stage assistante direction artistique, agence E3, Bordeaux. |
| | •Enseignante cours publics, dessin, École Supérieure des Beaux Arts (EBABX), Bordeaux. | | •Monitrice de l'atelier sérigraphie, EBABX, Bordeaux. |
| | •Exposition collective, <i>galerie Monika</i> , Bordeaux. | 2013 | •Stage au sein de l'atelier d'auteurs et autrices de bandes dessinées Koikoikomkiki, Bordeaux. |
| | •Exposition collective, <i>galerie des corsaires</i> , Bayonne. | | |

Interventions

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2020 | •Classe UPE2A, élèves allophones, collège Jules Ferry, Saint-Dié-des-Vosges. | 2018 | •Classe 5 ^e CHAAP, collège Aliénor d'Aquitaine, Bordeaux, (en 2017 également). |
| | •La nuit des musées, musée d'art et d'histoire Pierre-Noël, Saint-Dié-des-Vosges. | | •Cours publics, modèle vivant, École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux. |
| | •EHPAD Korian maison les Aulnes, Sainte-Marguerite. | | •Cours publics, dessin, École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux. |
| | •Classe 6 ^e CHAAP, collège Aliénor d'Aquitaine, Bordeaux. | | •Classe 4 ^e CHAAP, collège Aliénor d'Aquitaine, Bordeaux. |
| 2019 | •La nuit de la lecture, Médiathèque Victor Hugo, Saint-Dié-des-Vosges. | 2010 | •Classe CE1-CE2, ateliers arts plastiques, école primaire Largenté, Bayonne. |

Formations

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2020 | •Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 2011 | •Année préparatoire, École Supérieure d'Arts Appliqués d'Aquitaine (ESAA), Gradignan. |
| 2017 | •DNSEP (option design) avec mention du jury pour l'élaboration des projets, École Supérieure des Beaux Arts (EBABX), Bordeaux. | 2010 | •Obtention du baccalauréat STG CGRH, option arts plastiques, lycée Largenté, Bayonne. |
| 2015 | •DNAP (option design) avec les félicitations du jury, École Supérieure des Beaux Arts (EBABX), Bordeaux. | | |

Kelly Mollon

Sans avoir réellement de pratique dominante dans mon travail, je m'amuse à travers l'installation, l'objet et l'écriture à inventer des scénarios d'espaces libres, à imaginer des abris, des étendues en chantier, des aires de jeux en construction... Je peux fabriquer un récit ou bricoler des prémices d'architectures à l'aide de matériaux bruts comme le bois, la terre et la pierre. Les formes que j'élabore sont proches de ce que Michel Foucault appelle des « hétérotopies ». Elles émergent de ma relation de contrainte aux choses, au monde et à l'espace qui m'entoure, à la volonté de ne pas se conformer à des disciplines ou des normes répressives.

Si m'affranchir des normes, des règles ou d'une autorité est un processus intuitif que j'instaure, je m'interroge sur la façon de le transmettre. Je m'inspire de l'expérience « la tentative des Cévennes » menée par Fernand Deligny pour élargir d'autres cadres ressentis comme répressifs. C'est précisément dans des lieux où la tension générée par un instituant ou par l'architecture même de l'espace que j'interviens. Cela peut être une école, un foyer, un lieu de vie, un milieu hospitalier ou carcéral.

Ma pratique d'intervention y joue un rôle important. On peut voir les situations d'interventions comme des terrains de jeux. Ils constituent des espaces de liberté dans lesquels les participants peuvent expérimenter, faisant une place à l'imprévu, l'erreur, le spontané et l'indéterminé.

Ils existent grâce à des dispositifs d'ouverture que je conçois en observant le lieu dans lequel j'interviens les liens et les rapports de pouvoirs qui s'y jouent. C'est un temps et un espace qui autorise un pas de côté. On y crée de nouvelles façons de penser l'espace dans lequel on se trouve.

Ces expériences font naître des formes : cabanes, mobilier, récits ou encore microcosmes de sociétés libres, conçus dans une démarche de co-création avec les participants que j'invite à renouer avec une perception plus sensible du monde. Leurs productions permettent de penser l'espace autrement, de remuer, perturber et interroger l'ordre des choses. Ils peuvent se situer sur leurs lieux d'occupation (institutions, maison, école, foyers, hôpitaux...) ou être construits en-dehors.

À travers ce dispositif, je m'infiltre dans un champ d'action voué à mettre les participants au projet dans une posture active. Mon intention est de mettre à disposition un espace suffisamment flexible pour penser un environnement en accord avec leurs besoins dans lequel il est nécessaire de laisser leurs désirs avoir la priorité.





①



②

① *La balance*, 2019, objet, bois acier.

② Mussab sur la balance.



③



⑤



④



⑥

③ *Le transat*, 2019, tissus, acier.

④ Erwan sur le transat.

⑤ *Abris*, 2019, sculpture et installations, 300 x 200 cm.

⑥ *Vases*, 2019, sculpture et installations, terre, eau, argile, 400 x 600 cm.

Terra incognita

Lieu : École primaire de Cubolot, à Maiteries Saint Quirin.

Public : 19 élèves de classe de CM2 âgés de 10 à 11 ans.

Durée : 50 heures de Janvier à Juin 2020.

mystique et hostile, c'est au contact de la nature que chaque personne va « bricoler » son histoire (cabanes, rencontres, monotypes, sculptures en argile, récits fictifs, discussions, productions) pour ainsi édifier une histoire collective.

Une tentative

« Une tentative n'est pas une institution en ce sens que la tentative est un petit ensemble, un petit réseau très souple qui se trame dans la réalité comme elle est, dans les circonstances comme elles sont, allant même à la rencontre d'événements assez rares qui ne peuvent pas être créés arbitrairement. » La « tentative » des Cévennes Deligny et la question de l'institution Igor Krtolica Dans *Chimères* 2010/1 (N° 72)



Terra incognita. Locution latine reprise par Gilles A. Tiberghien, « Les terres inconnues, celles qui au-delà des frontières du monde habité laissent libre cours à l'imagination » — représente ici le territoire qu'ont choisi, tracé et dessiné les élèves de l'école primaire de Cubolot dans la forêt située aux abords de celle-ci. Ce projet est une expérimentation ludique de vie en société dans la forêt construite par les élèves. Elle a pour but d'interroger les limites de l'espace scolaire à travers sa réécriture hors les murs et d'expérimenter de nouvelles façons de le penser.

À travers l'île imaginaire

Échouée sur cette île, j'explore. La forêt située en bordure de l'école de Maiteries-saint-Quirin constitue notre « terrain de jeu ». Imaginé comme une île dans les bois, elle est une page blanche livrée à l'imagination.

Les enfants explorent les lieux tout comme *l'île Mystérieuse* de Jules Verne fut un espace de construction physique et social. Dans un contexte extérieur à la fois



Projet pensé dans une démarche de co-création entre les élèves et moi même ; ma démarche s'inspire de la tentative des Cévennes menée par Fernand Deligny dans les années 60-70 en France. Dans ce projet, les élèves délimitent et construisent eux même leur espace de liberté. Ils aménagement en collectif un espace d'apprentissage, de découverte et de socialisation au contact du sauvage et de la nature sous la forme d'un réseau.

① *Se tenir droit*, 2019, édition imprimée sur mes presses personnelles, 106 pages 28,5 x 19,4 cm.

② Plan de classe, Dessin de Pierre, *Se tenir droit*, 2019.

(Dé)rives

Atelier : par le récit, raconter son espace rêvé.

Lieu : Centre éducatif fermé de Saverne.

Public : 3 adolescents âgés de 16 ans.

Durée : 15 heures, en Janvier 2020.

Cet atelier porté sur cinq jours avait pour but de créer des moyens de voyager et de s'évader.

Par l'écriture et le dessin, je leur ai proposé de fuir mentalement le centre éducatif fermé dans lequel ils séjournent. Là où le lieu contraint le corps et où le poids de la sentence judiciaire censure la pensée, je voulais tenter de voir jusqu'où le rêve avait sa place et s'il en avait une. J'ai ainsi proposé à trois adolescents de décrire chacun un espace idéal propre, sans se préoccuper de la présence d'une autorité ou d'un quelconque système de justice et de punition.



Leurs textes et leurs dessins recueillis ont fait l'objet d'un ouvrage qui s'intitule **dé(rives)** — aller au gré du vent ou d'un courant, dévier de sa direction —.

Cette édition a été imprimée en risographie par Gargarismes à l'atelier Garage Print. Adolescents ayant participé : Logan, Killian et Erthon.



S'autoriser par l'écriture

Dans une salle du centre, ils me parlent de leurs rêves et de leurs tentatives d'évasions mentales. Ceux-ci intègrent des fantasmes. Le premier jour, je leur attribue à chacun un carnet privé dans lequel ils se sont exprimés de manière volontaire. Aux fil des jours ; se profilent des rêves, même ceux qui sont interdits.



③ *Dé(rives)*, 2020, édition imprimée au risographe à 20 exemplaires, 13,5 x 9,5 cm.

④ *BMW M4 GTS endroit lumineux*, 2020, *Dé(rives)*, Killian Bodein.

⑤ *Souape plus rien qui me retient*, 2020, *Dé(rives)*, Erthon Ruelle.

Kelly Mollon

née le 14.12.1996

kelly.molon@orange.fr

Instagram : @kellymollon

P. +33 (0) 7 49 28 77 67

Expériences et Expositions

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2019 | <ul style="list-style-type: none"> • Résidence collective suivie d'une exposition, Artopie, Meisenthal. • Prix La Dinée, Accélérateur de particules, Strasbourg. • participation à la biennale exemplaire du livre, Rennes. | 2017 | <ul style="list-style-type: none"> • Workshop Biennale Le Signe, Chaumont. • Exposition collective <i>l'Exil, Nuit de l'ICART</i>, Paris. |
| | | 2016 | <ul style="list-style-type: none"> • Exposition <i>Champs</i>, La Conserverie, Metz. |
| | | 2015 | <ul style="list-style-type: none"> • Médiatrice au Musée d'Art Moderne, Luxembourg. |

Interventions

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2020 | <ul style="list-style-type: none"> • <i>Terra incognita</i>, résidence Atelier médicis, Métaiseries-Saint-Quirin. | 2017 | <ul style="list-style-type: none"> • <i>Dehors, c'est comment ?</i> service pédiatrique CHR Mercy Metz. |
| 2019 | <ul style="list-style-type: none"> • <i>Dé(rives)</i> Centre Éducatif Fermé de Saverne. • <i>La tribu des survivants</i>, Association Gouvernail, Lieu de vie au Thilliot. • <i>Se tenir droit</i>, École primaire Jean Monnet Bellecroix Metz. | 2016 | <ul style="list-style-type: none"> • <i>les petits laboratoires de l'images de l'images</i>, Collège J.Y. Cousteau, Creutzwald. • <i>Smileys</i>, Institut Médico-Éducatif de Woippy. |

Formations

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2020 | <ul style="list-style-type: none"> • Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 2017 | <ul style="list-style-type: none"> • DNAP (option option Art et langages graphiques) mention pour la qualité des réalisations plastiques, École Supérieure d'Art de Metz (ESAL). |
| 2019 | <ul style="list-style-type: none"> • DNSEP (option Art et langages graphiques) avec mention du jury, École Supérieure d'Art de Metz (ESAL). | 2014 | <ul style="list-style-type: none"> • Baccalauréat Littéraire, Lycée Hélène Boucher Thionville. |



① & ② La tribu des survivants, 2019

③ Marek en train de couvrir la cabane de genêts, 2019.

④ *Terra incognita*, résidence en milieu scolaire, création en cours des ateliers médicis à Cubolot, 2020.

Madiana Kané Vieyra

Tout commence avec la création et la récolte désordonnée de matériaux. Pour raconter des histoires, j'observe et j'écoute ce qui m'entoure. J'en retiens des morceaux : des dialogues, des déplacements dans l'espace, des positions des corps. J'interprète librement au moyen de dessins et de phrases courtes. Parfois, le travail prend la forme de morceaux de textes pensés pour être lus. D'autres fois, je filme des humains, des marionnettes. Quand je peins, c'est souvent sans savoir où je vais jusqu'à un stade avancé du travail ; quand je récolte ou crée de la matière sonore, c'est dans un premier temps sans but précis.

De la même façon qu'une histoire peut être de forme variée, elle peut préexister autour de nous. L'exercice consiste alors à se mettre dans une disposition d'attention pour percevoir des trames de récits, les extraire puis les agencer.

Vient l'étape du tissage narratif. Il s'agit de faire des choix d'agencements entre les matériaux afin de faire apparaître quelque chose qui raconte. A ce stade, les récits peuvent se dégager d'eux-mêmes ou nécessiter un travail d'assemblage plus long. Chaque fois, c'est comme faire un puzzle sans en connaître le motif final. Je dispose les images, dessinées ou filmées, dans un ordre puis dans l'autre, de la même manière que je peux le faire avec la matière sonore pour ce qui sera peut-être une émission de radio.

Si ces histoires laissent autant de place aux silences, aux longueurs et aux vides, c'est que je pense qu'il se passe autant dans les dits que dans les non-dits. D'autant que je ne tiens pas à donner toutes les clefs de compréhension d'un récit ; c'est une façon de mettre l'auditeur ou le spectateur dans une posture similaire à la mienne : pour voir les histoires, il faut écouter, observer, extraire du sens, interpréter.

Dans ces histoires, les personnages effectuent des actes simples : ce sont des êtres qui se tiennent là ; ils se lèvent, s'en vont, semblent chercher quelque chose ; leurs corps sont parfois étranges, et même si ce n'est pas le sujet, ce sont des corps-autres qui existent, qui ne sont pas dans la norme et qui ont leur place au centre des situations. Les couleurs et les lumières aussi ont une place importante. Les sombres ne sont pas toujours tristes, et les couleurs ne sont pas forcément gaies.

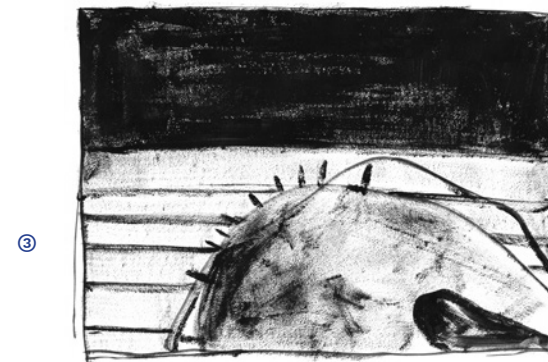
Je ne peux pas m'empêcher de penser à l'Histoire, celle que l'on nous enseigne, et à sa cohabitation avec d'autres histoires : celles que l'on vit, celles que l'on aimerait voir exister, celles qui sont vraies, celles qui sont fausses et celles qui n'ont pas besoin d'être définies. Chaque fois, je constate qu'il existe autant d'histoires que de façons d'en raconter. C'est vertigineux et excitant, et c'est ce qui me pousse à continuer.





① *Qui cherchez vous ?*, 2018, vidéo numérique, 5 minutes.

② *Limaculé*, 2017, vidéo numérique, 7 minutes.



LE COMPÈRE
ENDORMI



ALORS ELLE QUI
VEILLAIT ENCORE



PENSA



'JE LE MANGERAI
DEMAIN'

③ *Je le mangerai demain*, 2016, gouache sur papier peint.

④, ⑤ & ⑥ *Je le mangerai demain*, 2016, pages 2, 3 et 4.

Création d'une émission radiophonique



Lieu : Espace culturel Le Centre, Cotonou, Bénin.

Public : Une dizaine de participant.e.s entre 18 et 27 ans.

Durée : Une vingtaine d'heures réparties sur une semaine.

«23 juillet 2200, vous êtes bien sur Radio Gbeho, la radio des mondes, en direct des satellites...» Extrait de l'émission.

Cet atelier a été organisé dans le cadre de la 7^{ème} édition des Rencontres Internationales des Arts de l'Oralité, les RIAO 2019. Il s'agit d'un festival ayant lieu dans plusieurs villes du Bénin, organisé entre autre par une association de conteurs et de conteuses nommée Katoulati. Avec Mireille Nyangono Ebene, nous avons pensé cet atelier avec un objectif clair, celui de la réalisation en groupe d'une émission radio prenant place dans le futur, en l'an 2200. Pour ce faire, nous avons pensé la semaine de travail en plusieurs étapes.

Un premier temps a été essentiellement consacré à la mise en mots de grands thèmes sur lesquels s'appuyèrent des discussions et débats. Occasion, depuis nos perspectives, de faire un point sur la situation actuelle du monde, de l'Afrique, du Bénin.

Après ce premier temps de contextualisation, nous avons pu opérer un glissement vers l'écriture de fiction : les thèmes furent augmentés de propositions fictionnelles écrites sur des post-its, eux mêmes disposés aux environs du thème correspondant, censés servir d'aide pour le passage à l'écriture. La suite du travail a consisté en des aller-retours entre des temps d'écriture, de partage de textes, de travail sur la lecture et sur la voix, puis d'enregistrements audio. De plus, nous avons pensé des temps d'initiation à certains outils de création musicale sur ordinateur. Ainsi, nous avons pu intégrer un jingle, des interludes, ou fond mu-

① Initiation au logiciel *Maschine*.

sicaux pour certains textes. L'entièreté du groupe ayant été consulté à chacune des ces étapes, nous avons vraiment la sensation, à la fin du travail, que ce projet était celui d'un peu tout le monde.



La fin de l'atelier a été marquée par une matinée de restitution du travail. Celle-ci, pensée en groupe également, a consisté en une représentation en direct de l'émission. Un plateau avec la présentatrice au centre, des allers et venues d'invité.e.s, un défilé de mode, la diffusion des plages musicales, et la version audio des textes des absents ou des timides.

Ce même jour, l'émission a été diffusée en direct sur la radio MNE, qui émet à Mulhouse. Dans les jours qui ont suivi, c'est sur Soleil FM, radio béninoise, que nous pouvions entendre notre travail. Si le temps et l'organisation nous l'avaient permis, nous aurions pu répondre à leur désir, celui de donner d'autres représentations.



② Initiation au logiciel *Ableton*.

③ Temps de recherche.

④ Temps d'écriture.



① Jour de restitution.

② Enregistrement de voix.

③ Initiation au logiciel *Maschine*.

Madiana Kané Vieyra

née le 04•04•1995

madianavieyra@hotmail.fr

Instagram : iana_mad

P. +33 (0) 6 31 07 02 16

ianamad.hotglue.me

Expériences, publications, expositions

- | | |
|---|--|
| <p>2020</p> <ul style="list-style-type: none"> •Versement de trois peintures à la collection de l'artothèque par le biais du fonds de soutien de l'Eurométropole. • trésorière de Mi-Figue Mi-Raisin édition, microédition associative basée à Strasbourg. <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none"> •Projet de création et diffusion radiophonique de groupe : Baklawa FM sur la radio MNE. •Exposition collective pour le Ladyfest à Strasbourg. <p>2018</p> <ul style="list-style-type: none"> •Illustrations pour le site internet de la photographe Marie-Astrid Meseguer. •Stagiaire à l'Agence Nationale du Patrimoine et du Tourisme à Cotonou, Bénin. •Résidence et exposition individuelle au centre culturel l'Espace Tchif à Cotonou, Bénin. | <p>2017</p> <ul style="list-style-type: none"> •Animation du débat suivant l'avant première du film <i>Ouvrir La Voix</i> de Amandine Gay au cinéma Star à Strasbourg. •Rôle dans la pièce <i>The Vagina Monologues</i>, jouée à Bâle. <p>2016</p> <ul style="list-style-type: none"> •Participation à la publication collective de bande dessinée <i>Art majeur 1</i>. •Participation au festival <i>Avant Première</i> à la HEAR : co-crédation d'une radio pour couvrir l'évènement et co-gestion du Café Sympa, buvette, lieu de rencontre, de lecture et de concert le temps de l'évènement |
|---|--|

Interventions

- | | |
|---|---|
| <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none"> •Co-organisation d'un atelier d'invention d'histoires et de création radiophonique dans le cadres des Rencontres Internationales des Arts de l'Oralité à Cotonou, Bénin. <p>2018</p> <ul style="list-style-type: none"> •Co-organisation d'un atelier d'écriture spéculative dans le cadre de la semaine Hors-Limites à la HEAR. | <p>2017</p> <ul style="list-style-type: none"> •Co-organisation d'un atelier sur les oppressions dans le langage dans le cadre de la semaine Hors-Limites à la HEAR. <p>2016</p> <ul style="list-style-type: none"> •Co-organisation d'un atelier pour une classe de 3^{ème} dans le cadre du programme CHAAP à Strasbourg. |
|---|---|

Formations

- | | |
|--|---|
| <p>2020</p> <ul style="list-style-type: none"> •certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none"> •DNSEP, option art, HEAR, Strasbourg. <p>2017</p> <ul style="list-style-type: none"> •DNAP, option peinture, HEAR, Strasbourg. | <p>2013</p> <ul style="list-style-type: none"> •Classe préparatoire aux Ateliers de sèvres, Paris 6^{ème}, (jusque 2014). •Baccalauréat général Économique et Social au lycée Racine à Paris 8^{ème}. |
|--|---|

③

Jean Laniau

Glaneur de livres et d'objets graphiques en tout genre, j'ai pour habitude de détourner des formats préexistants afin de construire mes projets ou des supports de communication. De fait, le détournement fait partie intégrante de ma pratique de graphiste.

L'usage de ce procédé se fait parfois à des fins politiques même s'il se présente bien souvent comme un simple moteur pour les objets de communication que je conçois. C'est de cette manière que sont nés : un livre de coloriage pour adulte dans lequel des toons sont projetés dans des scènes de la vie politique (manifestation, violence policière, etc), un journal dont les articles sont tirés d'un site internet au contenu fallacieux, un carnet de vacances sur l'évasion fiscale, ou encore des stickers de fruit pour une exposition sur le thème des déplacés humains et non humains.

Multidisciplinaires, mes projets prennent de nombreuses formes : design éditorial, affiche, sérigraphie, motion design, identité graphique et illustration. À travers ces derniers, je traite en grande partie de causes politiques et d'enjeux sociaux comme l'urgence écologique.

C'est en tant que graphiste pour le Manifeste étudiant pour un réveil écologique, groupes d'étudiants militant pour un changement radical des politiques menées par des entreprises polluantes, que j'ai pu m'interroger concrètement sur la création de formes et de leur efficacité. De fait, la portée des images que je fabrique est au cœur de mes préoccupations.

C'est pourquoi je tente de transmettre cet intérêt lors de mes interventions. L'objectif est ainsi d'apporter aux publics que je rencontre, un certain recul critique sur la création d'iconographie. Malgré le sérieux des sujets abordés, le sarcasme, la dérision et l'humour sont toujours les bienvenus au sein de mes ateliers et de ma pratique.

LES MARTINETS DORMENT EN VOLANT

●
CRAC Alsace
18, rue du Château
68130 Altkirch



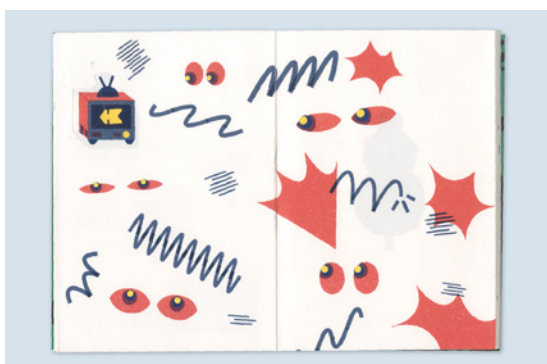
— Avec :
Jinx Axyridis
Hugo Bonnifait
Laura Burucoa
Alexandre Caretti
Alexis Chevallier
Zoé Damez
Margot Derumez
Ondine Duché
Lucie Fer
Zoé Filloux
Ludovic Hadjeras
Milivanh Jantzen

Euna Lee
Mathilde Lequenne
Jules Maillot
Apolline Morel-Lab
Anouk Moyaux
Anouk Nier-Nantes
Garance Oliveras
Faustine Reibaud
Gabriel de la Roche
Maëva Rouquette
Elisa Sanchez
Adrien Von Nagel
Hazem Waked

HEAR
CRAC
Centre d'histoire
et de la culture
ALSACE

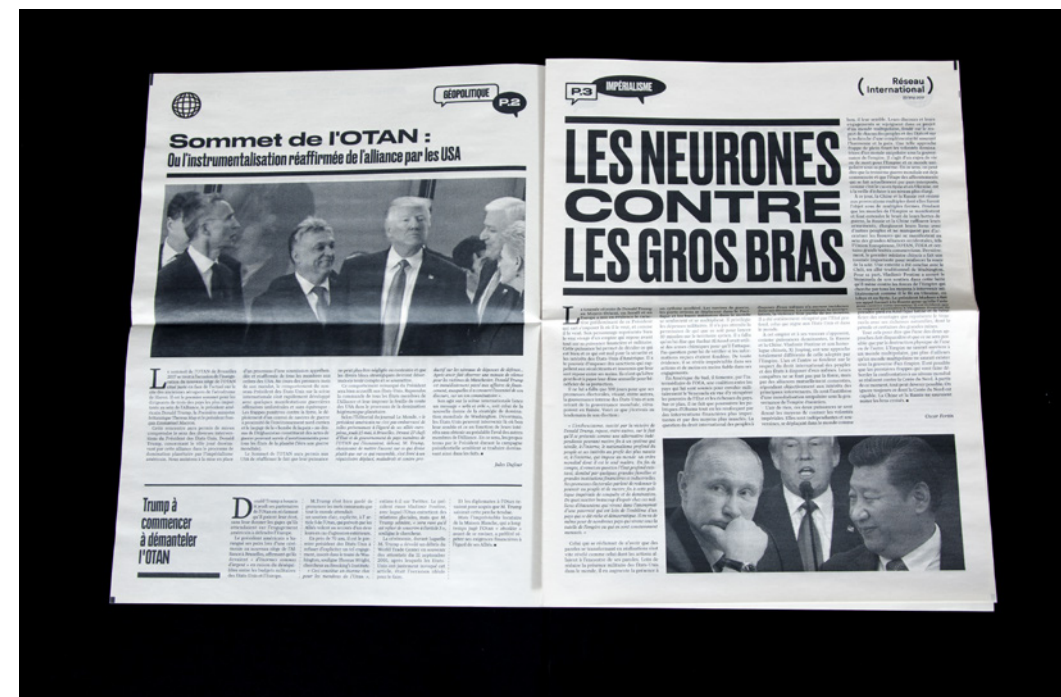
Le CRAC Alsace bénéficie du soutien de la Ville d'Altkirch, du Conseil Départemental du Haut-Rhin, de la Région Grand Est, de la DRAC Grand Est — Ministère de la Culture

Conception graphique : Elia Parfouche & Jean Laniau — Atelier de communication graphique de la HEAR



① *Les martinets dorment en volant*, 2017, 4 stickers, dimensions variables, impression numérique.

② & ③ *L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?*, 2017, 10 x 20 cm, impression laser.



④ *Réseau international : journal d'infox*, numérique, 29 x 38 cm.

⑤ *Quelqu'un d'autre t'aimera*, 2019, risographie, 15 x 9.5 cm.

⑥ *Waf*, 2019, sérigraphie 60 x 80 cm.



⑥

Joyeuse décennie !

Lieu : ESBA Nîmes.

Public : Élèves de CGPE (Classes Préparatoires aux Grandes Écoles).

Date : 5 journées en janvier 2020.

Quand bien même nous entrerons dans la prochaine décennie au 1er janvier 2021, le changement s'est opéré en janvier 2020 dans l'imaginaire collectif. C'est d'après cet événement que j'ai demandé à des

étudiants des Beaux-Arts de Nîmes de souhaiter leurs pires ou meilleurs vœux pour les dix années à venir. D'après le contexte géopolitique des années 2010, que pourrait-il advenir d'ici 2030 ?

Ce fut le point de départ de cette intervention réalisée avec de jeunes étudiants ayant comme contrainte de détourner le format très désuet de la

carte de vœux. Il s'agissait de spéculer sur des événements optimistes ou pessimistes autour de thèmes comme le féminisme, l'écologie, les théories du complot, les conflits armés ou d'autres sujets de leurs choix.

Après un travail d'écriture durant lequel ils imaginèrent les unes de journaux de demain, ils durent réfléchir à retranscrire ces événements sur une carte. Le rapport texte/image était ici au cœur du développement du projet afin que ces derniers conçoivent au mieux leurs compositions graphiques.



① Premier passage imprimé en sérigraphie du dessin de Célia.



②

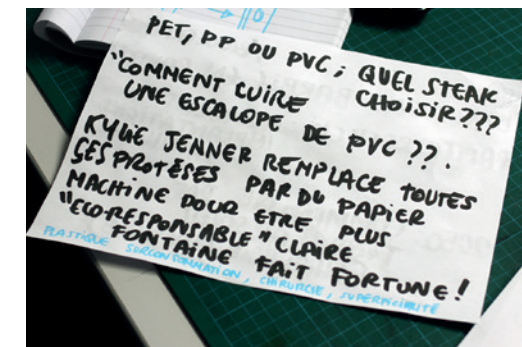


④

② Derniers préparatifs avant l'impression en sérigraphie

③ Unes sarcastiques proposées par Hedi.

④ Sérigraphie réalisée par Naël.



③

La sélection des mots, des photographies et des illustrations ainsi que leur agencement, furent longuement discutés. Les débats et échanges autour d'enjeux sociaux furent essentiels au bon déroulement du projet.

L'objectif principal de l'atelier étant de questionner la portée des formats créés et de rendre compte des revendications des jeunes bacheliers. Par la suite, un bandeau « joyeuse décennie » venait entourer l'ensemble des cartes imprimées en sérigraphie. Le lot pouvait donc être offert à autrui, afin de lui donner un aperçu des années à venir. Cadeau empoisonné ou geste attentionné, c'était aux élèves d'en décider !

Jean Laniau

né le 05•12•1995

jean.laniau@gmail.com

Instagram : jean.laniau

P. +33 (0) 6 32 55 31 72

jeanlaniau.com

Collaborations & interventions

- | | |
|--|--|
| <p>2020</p> <p>•Technique & design graphique Conception éditoriale d'un ouvrage paru aux éditions B42 avec Marie Damageux & Jérôme Saint-Loubert Bié.</p> <p>•Intervention ERPD, atelier d'écriture et de mise en page sur la question des transports non polluants.</p> <p>•Intervention ESBA Nîmes, <i>Joyeuse Décennie</i>, atelier auprès d'une CPGE aux Beaux-arts de Nîmes.</p> <p>2019</p> <p>•<i>Quelqu'un d'autre t'aimera</i>, Conception de la communication globale, pour cette exposition faisant partie de la 15^e Biennale d'art contemporain de Lyon.</p> <p>2018</p> <p>•<i>A Richer Dust</i>, identité pour la symphonie <i>A Richer Dust</i>, à la Cité de la musique et de la danse de Strasbourg.</p> | <p>2017</p> <p>•Graphisme Technè, identité pour le cycle de conférence Graphisme Technè à Strasbourg.</p> <p>•Les Martinets dorment en volant, identité pour cette exposition réalisée au CRAC Alsace.</p> <p>•Willem Sandberg, les années Stedelijk, commissariat d'exposition réalisée au MAMCS de Strasbourg.</p> <p>•Intervention Collège Pasteur, atelier gravure et volume avec des collégiens de classe CHAAP du Collège Pasteur.</p> <p>•Haunted by Algorithms, participation à l'exposition collective réalisée à la galerie Ygrec à Paris.</p> |
|--|--|

Publications

- | | |
|--|--|
| <p>2019</p> <p>•Club House #13 Illustration pour ce fanzine publié par Colorama Print.</p> <p>•Catalogue des diplômes HEAR.</p> <p>2018</p> <p>•Graphisme en France n° 24 Publié par le Centre National des Arts Plastiques.</p> | <p>2016</p> <p>•Catalogue des diplômes, ESAA Duperré.</p> <p>2015</p> <p>•Revue Modes Pratiques n° 01.</p> |
|--|--|

Stages

- | | |
|---|---|
| <p>2018</p> <p>•Jérôme Saint Loubert-bié, Paris, assistant projet, design éditorial.</p> <p>2015</p> <p>•Appelle-moi papa, Nantes, assistant projet, illustration, sérigraphie.</p> | <p>2015</p> <p>•P2MV, Nantes, Assistant projet, front-end web.</p> <p>•Atelier Vincent Auger, Paris, assistant atelier, impression typographie.</p> |
|---|---|

Formations

- | | |
|--|---|
| <p>2020</p> <p>•Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg.</p> <p>2019</p> <p>•DNSEP, option communication graphique, HEAR, Strasbourg.</p> | <p>2017</p> <p>•DNAP, option communication graphique, HEAR, Strasbourg.</p> <p>2016</p> <p>•BTS Design graphique (options médias imprimés) ESAA Duperré, Paris.</p> <p>2014</p> <p>•MÀNAA Lycée Léonard de Vinci, Montaigu.</p> |
|--|---|



① Sérigraphie réalisée par Hedi.

② Sérigraphie réalisée par Julie.

③ Sérigraphie réalisée par Bastian.

④ Sérigraphie réalisée par Manon.

Sophie Usunier

«*Rendre visible ce qu'on ne regarde plus, relier, créer une brèche*» Je contourne, détourne, décontextualise des objets, des sons, des gestes, autant de choses qui font partie de notre quotidien.

Je parle de l'épiderme comme limite physique, de l'espace limité à l'espace infini, comme une tentative de se rencontrer soi-même à travers l'autre, de créer une brèche.

De notre perception à l'interprétation des choses, de la relation à l'autre et au monde, au langage non verbal, je m'applique à communiquer, à entrelacer des fils invisibles, à tramer du sens qui fasse corps, à créer une reliance, autrement dit à composer une certaine forme d'unité.

Dans l'installation *I would so much like that you remembered* (2009) ou dans l'action *Urban blog* (2012), je modifie l'espace en tapissant les murs ou les arrêts d'autobus de post-it pour créer une réaction du public qui est appelé à interagir avec l'oeuvre ; en agglutinant des milliers de boules de Noël entre elles (*Epiphaneia*, 2014), telle une forme en devenir, nous plongeons des milliers de fois de l'autre côté des miroirs. Dans *Il flusso delle cose* (2018), pour les rendre visibles, je souligne à l'encre les nombreuses fissures présentes sur

le vieux mur, comme autant d'infiltration de la pluie dans la paroi poreuse, mettant en évidence la fragilité de la matière face au temps, ou comme des brèches, annonçant l'écroulement futur et symbolique d'un mur.

En empaillant de vieux vêtements cousus ensemble (*Les Empaillés*, 2003), je compose un corps collectif autour d'une oeuvre dans laquelle les participants se frottent et rentrent en contact, entrent en matière avec la sculpture, redonnant vie à des formes inertes en leur insufflant des mouvements chorégraphiés. Comment se connaître d'une autre manière, comment se relier, comment se connecter à travers le toucher, à travers le regard.

L'action *Dans le blanc de vos yeux* (2018) nous amène à nous rencontrer et à nous raconter, sans parole, en silence, juste le temps d'un slow. Faire danser, faire siffler des humains, faire l'expérience, codifier en langage morse pour passer des messages, réduire des journaux en confettis, marcher lentement, très lentement, faire silence, en pensant que tout est en devenir... « *Le silence éternel de ces espaces infinis* »...





① *The Bird call*, 2013, action protocolaire, sonate à l'orée du bois pour 4, 6, 8 ou 10 siffleur.ses.

② *Urban blog*, 2012, action dans les arrêts de bus, *post-its*, Tallinn, Estonie.

③ *Urban blog*, 2016, action dans les arrêts de bus, *post-its*, Milan, Italie.

④ *Epiphaneia*, (détail), 2014, 5000 boules de Noël, moteur, tente de réception, 4 m x 8 m.

⑤ *Les empailés*, 2015, vieux habits, paille, dimensions variables, détail de l'installation, chorégraphie H. Lebeau, ACB scène nationale, Bar-le-Duc.

⑥ *Epiphaneia*, 2014, 5000 boules de Noël, moteur, tente de réception, 4 m x 8 m.

⑦ *Dans le blanc de vos yeux*, (capture d'écran), action protocolaire, *slow dance action*, Quartier Kaimakli, Nicosia, Chypre.

1 2 3 Toupie

Lieu : Centre social la Toupie.

Public : 10 participants, adolescents allophones pour la plupart (Albanie, Syrie, Arménie, Guinée, Tunisie).

Durée : 21 heures (inclus un après-midi sortie visite de l'aquarium de Nancy, et une restitution finale).

Date : du 17 au 21 février, vacances de février 2020.

Intention : Proposer aux enfants de travailler sur le corps en mouvement et sur l'arrêt sur image, sur le découpage et la composition.

Je recherche très souvent la simplicité des matériaux et des techniques afin que les enfants aient envie de reproduire et de poursuivre leurs réflexions au delà de l'atelier.

Le matériel nécessaire pour réaliser une telle animation est simple : Un smart-phone ! Il suffira de mettre toutes les photos bout à bout pour en faire une petite vidéo très vivante ! Nous sommes partis sur la prise de photos au format carré (1/1) pour rappeler et faire lien avec tous les post-its que nous avons collés le premier jour de l'atelier.

Objectifs

- enrichir ses connaissances en art contemporain.
- réaliser une action commune au mur à travers un protocole d'artiste (*Urban blog*).
- découvrir et créer avec du matériel et des techniques simples Corps-sculptures.
- Travailler sur un jeu d'enfant « 123 Soleil ».
- travailler sur son corps (sculptures vivantes).
- se relier, se connecter à travers le groupe, se tenir par la main, trouver l'équilibre.
- être solidaire et s'amuser.
- Bases de la photographie : travailler avec son propre téléphone portable, notion sur le point de vue, et l'image à 360°, notion de prise de vue.
- Approche de la technique *stop motion*.
- Photomontage : travailler sur le découpage, photomontage/collage, créer des chimères, travailler sur l'image et le texte en stop motion, utiliser le papier journal et la photocopieuse.



Réalisation : une vidéo en *stop motion*, un mur de *post-its* « *Urban blog* » (sur les souhaits de la directrice, pour instaurer un temps de paroles et d'écriture), et des collages de chimères animales. Le *stop motion*, aussi appelé animation image par image est une technique qui permet de créer un mouvement à partir d'objets, ou de personnes, immobiles. Elle consiste à déplacer légèrement les objets, ou les personnes entre chaque photo.

① Photomontages chimères.

Des rondes, des cercles, la pluie, du fil et des feuilles



②

Nous sommes allés nous promener en forêt, nous avons mis nos bottes, nos manteaux chauds, et nos gants, nous avons marché dans la terre humide, jonchée de feuilles mortes.

Nous nous sommes réchauffés en faisant une ronde, en faisant de la fumée avec notre bouche. Nous avons fait un cercle de pierre, créé un espace, un cadre dessiné, délimitant symboliquement une bout de terre. On entre seul.e à l'intérieur, on y fait silence...

Intention : Aborder le *land art*, à travers des marches et des actions en forêt, une prise de photos pour témoigner de notre passage, de notre réflexion, éphémère. Nous tâcherons de comprendre l'action de l'homme, poétique, artistique sur la nature, entre l'ordre humain et l'ordre de la nature.



③

Objectifs

- enrichir ses connaissances en art contemporain, découvrir le *land art*.
- ordonner, géométriser la nature.
- prendre conscience du geste poétique sur la nature.
- habituer son oeil au décalage.
- décontextualiser les éléments naturels.
- savourer les promenades dans la nature par n'importe quel temps.
- travailler en groupe, se donner la main, coopérer, partager.
- peindre des pierres, enfeuiller un arbre en hiver, laisser son dessin sous la pluie
- se détacher, vivre l'éphémère.

Lieu : École élémentaire, Rouvre-en-Xaintois.

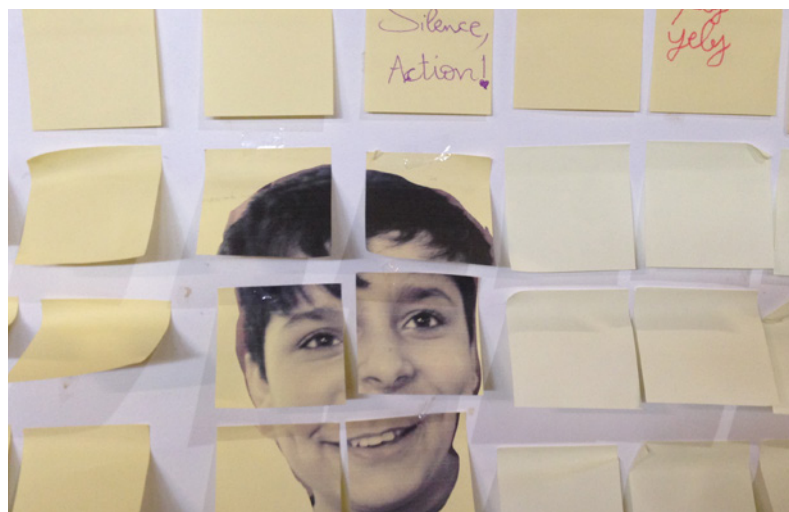
Public : 30 enfants (2 classes, PS et GS).

Durée : 8 heures réparties entre novembre et décembre 2019.

Réalisation : Des installations éphémères en extérieur, des photographies témoins de nos actions, des dessins délavés, et un arbre en hiver qui retrouve ses feuilles.

② Des feuilles mortes sur un arbre mort.

③ des fils et des feuilles.



① *Post-it action*, (atelier 123 Toupie).

② Rond de feuilles automnales.

③ En forêt.

Sophie Usunier

née le 06•06•1971

sophieusunier@hotmail.com

sophieusunier.com

P. +33 (0) 6 37 00 07 44

Dispositifs/expositions/résidences

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 2020 | • <i>#TalkingToTheUniverse</i> , oeuvre participative, curatrice Rossana Ciocca, @C41, @Flos. | 2016 | • <i>Les horizons alternatifs</i> , curateur V. Verlé, Maison de la Région, Strasbourg. |
| 2019 | • <i>Le ciel a changé</i> , performance avec V. Albert, Archives Municipales, Metz. | | • <i>BYM, reflect what you are</i> , curatrices A.Giorgi-S. Usunier, studio A.Giorgi, Milan (IT). |
| | • <i>Disoriental Dreams</i> , résidence avec C.Miura, à la Fondation Cravan, Milan (IT). | | • <i>Xmas forever</i> , Halle Verrière, Meisenthal. |
| | • <i>Bus de l'art Grand Est</i> , WEAC (Week-End de l'Art Contemporain). | | • <i>Urban Blog</i> , action post-it dans les arrêts d'autobus, à Milan et Naples (IT) et Tallinn (EST). |
| 2018 | • <i>Ping-Pong Beach</i> , bi-personnelle avec V. Maggi Summo, Riss(e), Varese (IT). | 2014 | • <i>Epiphaneia</i> , centre ACB, scène nationale Bar-le-duc. |
| | • <i>Kaimakli</i> , Nicosia, Chypre. | 2012 | • <i>Phishing</i> , Le Pavillon du Kaysersguet, Strasbourg. |
| 2017 | • <i>#AndarexPorte</i> , Articitylab, Palazzo Archinto, Milan (IT). | | • <i>Funny Birds</i> , résidence Made in filandia, Pieve a Presciano (IT). |
| | • <i>I would so much like that you remembered</i> , Ephad Golgi Redaelli, et Spazio Moor, Milan (IT). | 2010 | • <i>Encore! Du plaisir au désir</i> , Centre d'Art Bastille, Grenoble. |
| | • <i>Conferenza Passeggiando@SS36/Cose Cosmiche</i> , Milan (IT). | 2009 | • Résidence d'un mois à l'Ephad Notre Maison avec A. David, Nancy. |
| | • <i>Racconto di20</i> (de 2014 à 2017), co-création avec l'artiste C.Modica, d'une série de rencontres avec les artistes et le public sous le signe du récit et du dessin, Milan (IT). | | • <i>Domestic Conditions</i> , curateur C. Cravero, Parco Arte Vivente (P.A.V), Turin (IT). |
| | | 2008 | • <i>Les Vents Contraires</i> , 49 Nord 6 Est Frac Lorraine, Metz. |

Interventions

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2020 | • Centre social la toupie, Contrexeville. | 2018 | • Projet « Droits de l'enfant 2019 », école Debussy (2 classes de CE2), Metz. |
| | • École élémentaire (de PS à CM2) Rouvre-en-Xaintois, (80h). | 2016 | • Collèges (3 ^{ème})/Centre social (adultes) de Côte St Catherine, (78h), avec ACB, Bar-le-Duc. |
| | • École Gaston Thiebaut (de PPS à CE1), Bar-le-Duc, (50h). | 2014 | • École Saint Pierre Fourier (de CP à CM2), Mirecourt, (50h). |
| | • Collège du Val d'Ornois (3 ^{ème}), Gondrecourt-le-Château. | 2015 | • Collège R. Poincaré (5 ^{ème} /4 ^{ème}), Bar-le-Duc, (commencé en 2011). |
| 2019 | • École Hindonis (de PS à CM2), Hymont, (80h). | | |
| | • École M.Sangnier (CE1), Montigny-lès-Metz, (20h). | | |

Formations

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 2020 | • Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 1998 | • DNSEP, option art, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nancy. |
| 2017 | • Attestation de pratique à visée philosophique et de l'attention pour les enfants et les adolescents, Fondation S.E.V.E, Metz. | 1996 | • Échange Erasmus à l'Accademia de Brera, professeur Luciano Fabro, Milan, Italie. |
| 2012 | • CILS 4, Certificat d'italien comme langue étrangère, Milan, Italie. | 1992 | • École de préparation aux écoles d'art, Sallinogin, Dublin, Eire. |
| | | | • a résidé en Italie de 1998 à 2014. |
| | | | • a résidé en Irlande de 1991 à 1993. |

Marion Even

« *La surface du visage est d'une profondeur redoutable* » David Le Breton.

Je façonne des personnages

Je suis plasticienne. Si dans ma démarche je suis conduite à façonner des masques, c'est qu'un certain nombre de questions clés accompagnent ce travail depuis ses débuts : les masques prennent-ils vie ? Qui anime qui ? Que nous font-ils faire ? Il est difficile d'échapper à ces préoccupations quand on entreprend de créer des objets aussi attachés aux perspectives de l'animisme et à ses multiples traditions. Les masques sont pour moi des objets éminemment sociaux : ils sont traversés par des dialogues, des interactions et, bien sûr, ils sont destinés à être animés au sein de différents espaces.

Ces interrogations, loin de me cantonner à un type de pratique relevant trop exclusivement du spectacle vivant, me permettent de déplacer mon travail vers les espaces de la chorégraphie et de la performance.

Les masques qui naissent de mes préoccupations et de mes intérêts sont rattachés à des souvenirs, des personnes, des objets, des histoires familiales, intimes ou de tradition orale : ils ont pour point commun d'être des objets de transmission. De ce point de vue, le visage a souvent été au centre de mes préoccupations. En tant que boussole des émotions, il nous permettrait d'ajuster nos réactions. « Le visage est un « mi-dire », un chuchotement de l'identité personnelle. » (Les visages, David Le Breton).

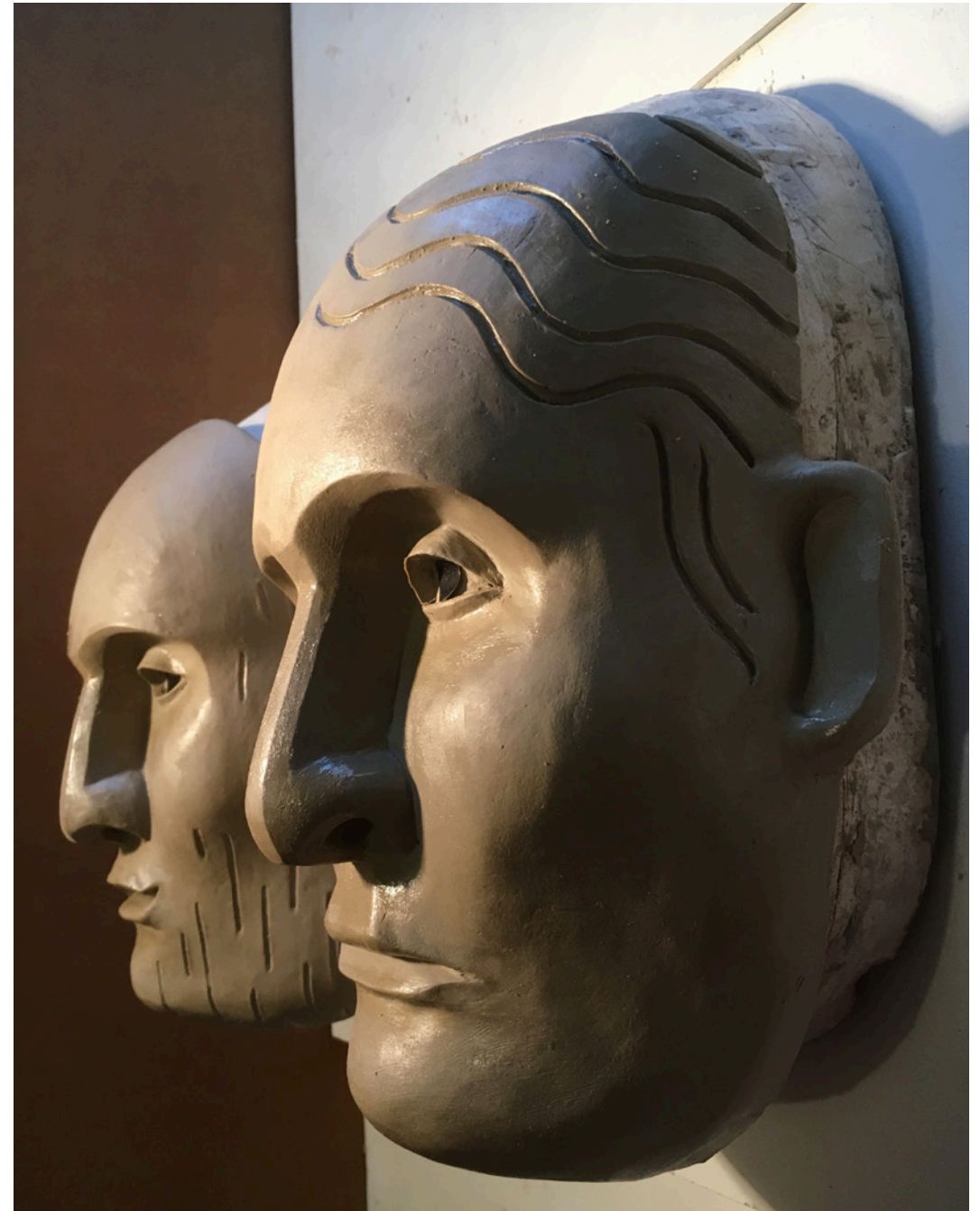
Le visage renvoie à la fois à l'intime et au social. Le masque le représente. Ses fonctions symboliques et son effet de présence guident mes recherches. Elles tendent à s'élargir à notre relation aux objets et à l'attachement qu'on leur porte, ainsi qu'aux rituels du quotidien. Qu'elles soient de commande ou d'initiative personnelle, qu'elles soient activées ou seulement accrochées, ces formes plastiques sont néanmoins toutes chargées des histoires qui ont conduit à leur réalisation.

Des intimes et des contes

Dans le cas de mes masques « Intimes », je me laisse guider par des souvenirs et des tissus ayant appartenu à des personnes que j'ai connues. Ce sont, de manière générale, des objets qui ne nécessitent pas d'être activés. Les matériaux me guident jusqu'au moment où le masque prend forme, tel qu'il aurait toujours dû être.

Dans le cas de ce que je nomme « Les Contés » — des masques en cellulose de bois, très géométriques —, l'objet final est une sculpture qui n'est pas portée, mais plutôt destinée à être utilisée en complément d'autres objets. Ils sont le fruit d'une recherche formelle sur les personnages et les lieux archétypiques des contes.





① *La Sorcière*, 2017, cellulose de bois, série *Les Contés*.

② *La Mort*, 2018, papier mâché, *Le Rêve du Coquelicot*, mise en scène Marion Maret, c^o Lili Böm. © Marc Lec'hvien

③ *Arlequin et Pantalon*, 2014, papier mâché, *coup(s) de théâtre*, mise en scène et c^o Sébastien Azzopardi, théâtre de la Gaité Montparnasse. © Émilie Brouchon

④ *Gilgamesh et Enkidu*, 2019, modelage en faïence blanche lisse, *Épopée de Gilgamesh*, C^o Xénos.

Pròsopo projet

Lieu : École de Martignano, Italie.

Public : Enfants de 10 à 15 ans.

Durée : 3 jours.



en le redécouvrant et en les y investissant pour assurer sa pérennité.

Trans-mission par l'émergence de la forme

L'atelier était destiné à deux groupes de huit élèves de l'école. J'ai proposé de fabriquer les masques d'humains à partir de patrons multiples que j'avais conçus.

Les masques d'animaux ont été sculptés directement dans du carton sans gabarits, cela permettait plus de créativité, mais exigeait un sens des volumes plus développé, car ils devaient ressembler aux animaux du roman.

J'ai réalisé des planches d'inspiration afin qu'ils puissent avoir des références et leur ai montré mon processus de travail par les gestes.



Entre pratique contemporaine et tradition

La compagnie de théâtre italienne Neamera m'a demandé d'encadrer un atelier de fabrication de masque dans une école. Cette intervention entrainait dans le *Pròsopo project* qui avait pour but de faire connaître les masques d'un point de vue théâtral, anthropologique et artisanal dans les Pouilles. La compagnie souhaitait sensibiliser les habitants du village de Martignano à des formes de cultures populaires, réinvesties de considérations plus contemporaines.

Les masques allaient être portés durant un spectacle adapté de *La ferme des animaux* de G. Orwell puis utilisés lors du carnaval de la ville. Les animaux jouant un rôle important dans la culture locale, ils étaient donc représentés dans leur carnaval.

Les personnes l'organisant vieillissant, l'objectif était d'y intéresser les collégiens

① La fabrication : carton, papiers, colles.

② La brebis. © Eleonora Dell'Anna.

Typeface

Lieu : foyer d'hébergement d'urgence Odylus, à Strasbourg.

Public : Enfants de 7 à 14 ans.

Durée : 6 séances de 2 h 30.



J'ai alors réadapté le déroulement des séances en fonction des participants et en conservant l'idée de mise en scène finale. Deux d'entre eux désintéressés par le masque aimaient travailler le volume et faire des maquettes. J'ai donc élargi la nature de l'objet fabriqué pour qu'ils s'investissent.

Le monde des illusions

L'atelier s'est clôturé avec la réalisation de dioramas photographiés par les enfants et des photos d'eux masqués. Ils ont pu découvrir le pouvoir du masque par le biais de la transformation qu'il peut produire.



Le sensible en partage

J'ai proposé au centre de l'Odylus une intervention avec des enfants réfugiés. La cohabitation des résidents étant délicate, je suggère de travailler sur la thématique de la rencontre et des émotions. Le masque semblait être un bon médium pour aborder ces questions par une exploration des alphabets de chacun en créant un visage expressif en émoticône typographique puis sa mise en jeu et en corps.

Le bouillon énergétique au-delà de la fabrication

Les enfants étaient tchétchènes et irakiens. J'ai dû communiquer avec certains par des images ou avec le traducteur de mon téléphone.

Leur vivacité, leurs intérêts multiples et les différentes langues parlées ont posé des difficultés pour un travail en groupe.

③ Les émotions dessinées.

④ La chimère de Bham.



① Typeface, liorama et prise de vue Adlan, fabrication du char Tamirlan, Adlan et Adir.

② Typeface, la chimère de Khaïri.

③ Pròsopo project, la ménagerie. © Eleonora Dell'Anna.

④ Pròsopo project, le cheval. © Eleonora Dell'Anna.

Marion Even

née le 05•08•1977

contact@marioneven.net

Instagram : marion_even_atelier

P. +33 (0) 6 72 21 60 73

marioneven.net

Expériences professionnelles, résidences

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2019 | •Parcours pro du TJP de Strasbourg avec Paulo Duarte, Vania Vaneau, Charlot Lemoine, Jordi Gali, Gaëlle Bourges et Aurélien Bory (depuis 2017). | 2017 | •Exposition collective <i>Bizarre vous avez dit biz'art?</i> centre d'art contemporain du Séchoir, Mulhouse. |
| 2018 | •Création de masques pour la pièce Chapitre XIII, mise en scène Sébastien Azzopardi, Théâtre Tristan Bernard, Paris, Molière de la création visuelle 2019. | 2015 | •Création de masques pour la pièce <i>La dame blanche</i> , mise en scène Sébastien Azzopardi, théâtre du Palais Royal, Paris, nommée au Molière de la création visuelle 2016 pour le travail sur les masques. |
| | •Création d'un masque et d'une marionnette pour le spectacle <i>Le rêve du Coquelicot</i> , mise en scène Marion Maret, théâtre de Chartres et festival d'Avignon. | 2014 | •Création de masques pour la pièce <i>Coup de théâtre(s)</i> , mise en scène Sébastien Azzopardi, théâtre de la Gaité Montparnasse, Paris. |
| | •Exposition collective <i>Corps et masques</i> , Théâtre Mouffetard, Paris. | 2012 | •Accessoiriste à l'atelier de décoration spectacle de Disneyland Paris, (depuis 2006). |
| | •Exposition individuelle à l'Espace culturel des arts du masque, Paris. | 2005 | •Assistante décoration pour la création des chars du carnaval de Roman. |

Interventions, enseignements

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2020 | •Atelier de création avec des enfants réfugiés au foyer d'hébergement d'urgence de l'Odylus, Strasbourg. | 2014 | •Interventions artistiques au musée du château de Dourdan, Espace culturel des arts du masque à Paris, au collège Jean Bullant, Ecouan, (jusqu'en 2019). |
| 2018 | •Atelier de création de masques à l'école du village de Martignano, Italie. | 2012 | •Intervenante dans l'atelier de sculpture de masques de théâtre de l'association Paris-ateliers, cours adulte, Paris, (jusqu'en 2017). |

Formations

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2020 | •Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 2005 | •DMA, Costumier réalisateur, Lycée de la source, Nogent-sur-Marne. |
| 2017 | •Stage de création de masque avec Loïc Nebreda. | 2002 | •DNSEP, options design avec les félicitations du jury, École Régionale des Beaux Arts de Rennes. |
| 2016 | •Stage de création de masque en cuir avec Stefano Perroco de Meduna. | | |
| 2012 | •Atelier de fabrication de masques de théâtre de l'association Paris-ateliers, Paris, (débuté en 2009) | | |

Cynthia Montier

Dans mon travail, je m'attache à la place de la croyance dans les pratiques vernaculaires, créatives, et engagées socialement. Je m'inspire des gestes d'appropriation - directe et symbolique - tels qu'ils se manifestent dans l'espace public ; par exemple, lorsque les femmes de chambres en lutte de l'hôtel IBIS de Brétigny utilisent la literie de leur espace de travail comme un costume de fantôme pour dénoncer l'invisibilisation de leur condition, ou lorsque les ouvrier·e·s de Bataville détournent leur outil de production pour produire des « objets de grève » sur leur temps de travail.

Dispositifs

Dans cette lignée, j'expérimente des formats participatifs : dispositifs dialogiques (la conversation comme forme artistique), de création collective (co-création avec des actrices de champs professionnels distincts), et de transmission (documentation, diffusion) et où il s'agit chaque fois de croiser des savoir-faire vernaculaires avec d'autres pratiques. Souvent officieusement et en-dehors des espaces dédiés à une discipline exclusive, ces temps de création se mettent en place depuis les terrains d'intervention, toujours en complicité avec ses usager·e·s.

Rituels

Si dans l'imaginaire collectif, le rituel évoque un agencement de gestes codifiés et partitionnés selon une appartenance idéologique et une croyance symbolique, il s'éprouve quotidiennement à l'échelle individuelle et collective. C'est le cas notamment du personnel d'entretien de l'Hôtel Chicoutimi, avec qui j'ai pu mettre en place une intervention en 2017, là où les « préposées au confort » exercent selon une partition tayloriste très précise leurs tâches d'entretien pour que l'environnement d'accueil soit immaculé à l'arrivée des client·e·s, et qui, dans un geste invisible et presque indicible, s'accordent parfois un

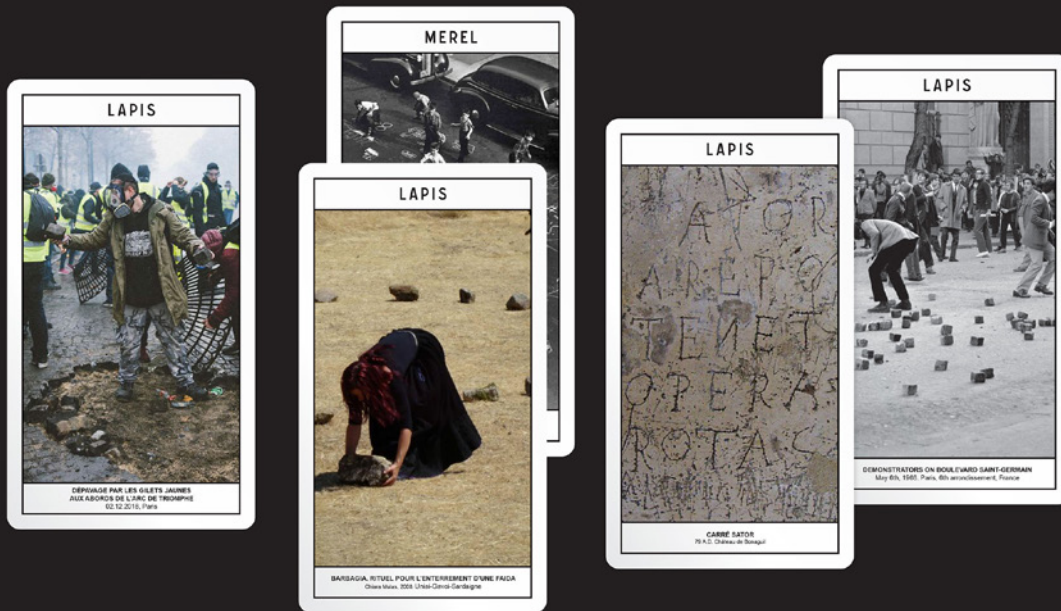
pli de drap, une manipulation furtive, une dérive intentionnelle, à l'intérieur même de cet agencement pré-écrit. J'ai aussi bien pu mettre en œuvre des collaborations informelles avec les ouvriers d'un chantier strasbourgeois, qu'avec ses architectes ou encore avec les agents d'entretien de la voirie publique de Strasbourg, autant qu'avec les usager·e·s d'un musée, une praticien·ne de soins chamaniques.

Transmission et arpentage

Très influencée par l'éducation populaire et la culture ouvrière, le rituel me sert également de dispositif de rencontre, de discussion et de transmission ; il est une médiation. Les formes qui en découlent sont multiples et très souvent furtives : détournements de signes et de symboles existants, performances participatives, interventions spontanées dans l'espace public, résidences de travail collectif, visites urbaines, enquêtes narratives, entretiens exploratoires, micro-éditions collaboratives, réalisation de jeux de cartes pour des arpentages d'images et de textes etc.

L'art comme expérience collective

Le positionnement artistique que je porte se déploie sous le prisme de l'art comme expérience collective et de la relation comme forme d'intervention au sein desquelles, le langage et l'affect sont mes leviers, la parole, le geste et le document, mes moyens plastiques et la magie un moyen de transmission. Le tout procède d'un processus autant que d'une médiation par lesquelles une connaissance sensorielle ou un savoir intuitif se transforme en donnée matérielle. Pratiquer la magie signifie pragmatiquement agir sur les choses et les esprits. Penser la magie et ses usages depuis un même levier que celui de l'intervention artistique, c'est la poser comme un support pour l'intuition plutôt que comme une vérité mystique.





① à ③ **Des pierres et des jours**, 2020, Workshop, arpentage sensible et géologique de l'espace quotidien à travers la notion de psychogéographie, fanzines, impression monochrome sur papier machine, 21x29,7 (ouvert), **École Foch-Menusiers**, Bischwiller.

④ **Plein la tête – voilement, camouflage, spiritualité**, 2020, avec Lise Lerichomme, workshop de voilement, manifestation, impression offset, 21x29,7 cm, vTrois_A, Toulouse.

⑤ **S.F.B.kit**, (Sans Finition Béton), 2019, en complicité avec les ouvriers du chantier Kellermann, déambulation narrative et performance de dessin mural avec l'architecte Fabien Lach, Journées de l'architecture, Chantier Kellermann, Strasbourg.



⑥ **Magicien-ne-s du bâtiment**, 2018, document de travail en perspective de la résidence, photographie partagée par les ouvriers de la Voirie Publique de la ville de Strasbourg.

⑦ **Mise en pli**, 2018, en complicité avec Doris Tremblay, performance de travail documentée en temps réel, Vidéo-document Full HD, couleur, son 16,9, 27 min, Chicoutimi.

Rituel de marelle. Tentative ésotéricogéographique.



Atelier : Partage de récits, déambulation, rituel.

Lieu : Centre d'art le Magasin des Horizons à Grenoble.

Public : Groupe de sept femmes d'horizons différents.

Durée : 17 heures | Deux journées de workshop de 8 et 9 heures 30.11—01.12.19 | Quatre jours de résidence sur place 25—29.11.19

À la suite d'enquêtes narratives, géologiques et ésotériques autour d'un territoire donné et de ses objets, Cynthia Montier & Ophélie Naessens imaginent un sentier sigillique (sceau cabalistique), à travers lequel un collectif est invité à arpenter et choisir une pierre, afin de formuler une intention symbolique, ensuite matérialisée dans chacune des pierres. Le sentier sigillique est reporté en un dessin de marelle à échelle 1:1 au tracé de craie, sur lequel chaque membre du collectif vient déposer sa pierre pour activer l'intention.

Récits : intention magique

Cercle de parole : partage de récits quant aux coutumes, rites et récits de pierre locaux.

Arpentage d'images, d'ouvrages et d'histoires. Une première invitation à penser, construire un récit de pierre (réel ou inventé), à formuler comme une intention (sigil).

Que souhaitons-nous pour notre Terre ?

Déambulation : protocole de marche et collecte de pierres.

Munies de poudres de craie et de la carte du sentier imaginé, les corps sont engagés collectivement dans une déambulation intentionnelle, sur le sentier imaginé par les artistes-chercheuses, dans une forêt grenobloise. La promenade se fait par binôme : à l'aller, A raconte à B une histoire de pierres « magiques » ; au retour, B raconte à A une histoire de pierres « magiques ».

① Une première invitation à penser, construire un récit de pierre (réel ou inventé), à formuler comme une intention (sigil).

Pendant la marche, chacune collecte une pierre qui sera utilisée pour le rituel, prenant soin de remplacer sa pierre par un dépôt de poudre de craie.



Formules de pierres

Mise en commun des récits d'expériences et des pierres collectées.

À partir du répertoire de matières typographiques, chaque participante invente son propre symbole.

Les pierres sont lavées, les symboles gravés. Les symboles sont matérialisés sur les pierres ; celles-ci sont ainsi chargées des intentions magiques.

Sigil : activation collective des récits par la marelle. Performance de traçage collectif de la marelle au sol, en intérieur ou extérieur.

Poudre à la main, les membres du groupe rejouent la déambulation effectuée à travers le sentier. Les poudres de craies et

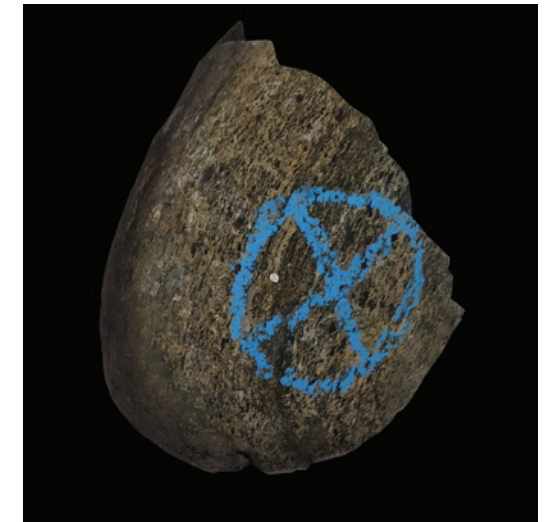
② Les pierres sont lavées, les symboles gravés.

③ Le sentier est balisé à partir d'un symbole à la craie bleue sur des pierres disposées dans la forêt.

④ À partir du répertoire de matières typographiques, chaque participante invente son propre symbole.

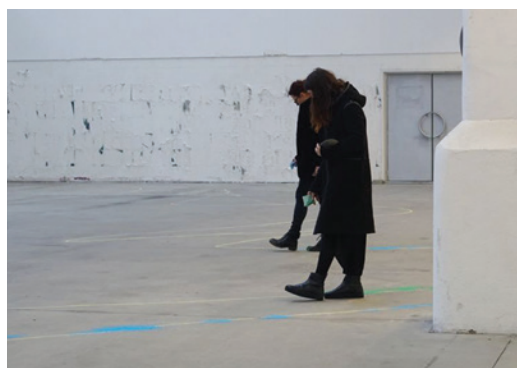
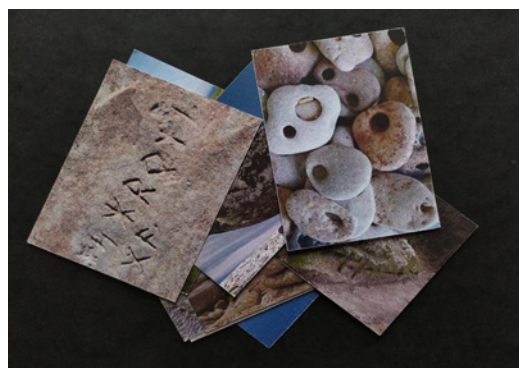
les pas se mêlent, le sigil s'active collectivement : vers de nouveaux possibles pour la Terre.

Les artistes-chercheuses réalisent ensuite une édition imprimée de la carte ésotéricogéographique retranscrivant toute l'expérience du workshop. Un exemplaire est offert à chacune des participantes.



③

④



① Un jeu de carte est constitué par les artistes-chercheuses pour permettre un arpentage d'image et un partage de récits.

② Poudre à la main, les membres du groupe rejouent la déambulation effectuée à travers le sentier.

③ Munies de poudres de craie et de la carte du sentier imaginé, les corps sont engagés collectivement dans une déambulation intentionnelle sur le sentier imaginé par les artistes-chercheuses, dans une forêt grenobloise.

④ Les poudres de craies et les pas se mêlent, le **sigil** s'active collectivement (...).

Cynthia Montier

née le 30•10•1994

cynthia.montier@yahoo.fr

Instagram : cynthia.montier

P. +33 (0) 6 31 40 06 56

cynthiamontier.net

Expositions, publications

- | | |
|--|---|
| <p>2020</p> <ul style="list-style-type: none"> •Journal of Aesthetics & Protest, Issue #11 (US). •<i>L'horizon est ici. Pour une prolifération des modes de relations</i>, Myriam Suchet, Éditions du commun. •<i>Anarcadémisme</i>, Trois_a, Toulouse. <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none"> •<i>Rituel de marelle. Tentative ésotérico-géographique</i>, avec Ophélie Naessens, Magasin des horizons, Grenoble. •S.F.B. kit (Sans Finition Béton), Conseil de l'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Environnement, Journées de l'architecture, Strasbourg. •S.F.B. kit (Sans Finition Béton), Syndicat Potentiel, Journées de l'architecture, Strasbourg. •<i>RebelRebel #3</i> Salon du Fanzine, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille. | <ul style="list-style-type: none"> •<i>Lignes de désir</i> avec Myriam Suchet, Collection Post-Posters, Éditions Carton-Pate, Syndicat Potentiel, Semencerie, Strasbourg. •<i>Exposition Invisible</i>, Collection Post-Posters, ancien camps de Rivesaltes, Pyrénées orientales. •<i>Grande Révolution Domestique—2</i>, Familistère de Guise, Guise. •<i>Taylorisme domestique</i>, Laurent Perez, Artpress, 11 mars. <p>2018</p> <ul style="list-style-type: none"> •<i>One Piece at the Time—les arts tactiques au travail</i>, Cabinet du Livre d'Artiste, Rennes. •<i>La reprise</i>, Festival Non-Aligné-e-s, La Générale, Paris. •<i>Corps et manies</i>, Hôtel Chicoutimi, Chicoutimi (QC), Canada. |
|--|---|

Résidences et interventions

- | | |
|--|--|
| <p>2020</p> <ul style="list-style-type: none"> •<i>Magie-médiation</i>, résidence Odylys, Strasbourg. •<i>Plein la tête—ornement, camouflage et spiritualité</i>, atelier de voilement avec Lise Lerichomme, Trois_a, Toulouse. •<i>Luttes de classe. Postures, écritures, manifestations</i>, workshop, école Foch-Menuisier, Bischwiller. <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none"> •<i>Rituel de marelle, Tentative ésotérico-géographique</i>, résidence et workshop avec Ophélie Naessens, Magasin des horizons, Grenoble. •<i>Utopies Réalisables, Politique et création de l'Utopie au présent</i>, coordination, co-direction artistique & médiation, Apollonia Europe Exchange, Syndicat Potentiel, Université de Strasbourg. | <p>2018</p> <ul style="list-style-type: none"> •Urbanités, Journée d'études Apollonia Europe Exchange, Strasbourg. •<i>Les ouvriers de mille-neuf cent longtemps</i>, Entrepôts de la voirie publique, Strasbourg. •<i>Mécanique de travail</i>, projection avec l'architecte Fabien Lach, et la direction Urbanisme et Territoire de la Ville de Strasbourg. •<i>Mise en pli</i>, résidence Hôtel Chicoutimi, Chicoutimi (QC), Canada. •<i>Mécanique de travail</i>, performance de travail et résidence clandestine en complicité avec les ouvriers du chantier Kellermann, Strasbourg. <p>2017</p> |
|--|--|

Formations

- | | |
|--|---|
| <p>2020</p> <ul style="list-style-type: none"> •Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none"> •Master Recherche Arts Visuels Université de Strasbourg. <p>2018</p> <ul style="list-style-type: none"> •Maîtrise Recherche Création Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). |
|--|---|

Raphaël-Bachir Osman

La question de la peinture et de sa forme d'exposition sont les enjeux principaux de ma pratique. Espiègle, je joue avec ses sujets, son histoire et ses codes en y intégrant une certaine magie de l'ordinaire et du banal.

J'essaie de faire rire la peinture elle-même et je vois mes peintures comme des récréations. Il n'y a pas vraiment de lois ni de règles.

J'extirpe des éléments, des fragments, des détails de mon quotidien, des rencontres avec des objets qui attirent mon regard : un bretzel, une coquille Saint-Jacques, une boule de Noël-cornichon accrochée aux murs de mon atelier... En les représentant au sein d'un espace réflexif, où les écritures se mélangent, je les laisse osciller entre un réalisme symbolique et un kitsch désuet.

Dans ma peinture, je joue avec les différents registres et sources d'images : photo fragment, photo composée ou bien encore photo récupérée. J'utilise à la fois une matière épaisse et lisse afin de mélanger les écritures. J'aime être dans l'entre-deux, à la limite du mauvais goût et de l'objet kitsch. De l'insignifiance du sujet, à son absurdité.

Au delà de ma pratique picturale, j'interroge également avec humour et dérision la notion d'originalité, le processus de création, d'exposition et de montage d'une oeuvre. Je joue avec les matériaux et les codes de présentation en associant des éléments autobiographiques. Je peux, par exemple, exposer un socle d'un mètre soixante entièrement composé de beurre, utiliser le lait comme surface de projection d'une vidéo, ou encore exposer un modèle d'exposition de toile, désirée et volée dans un magasin de fournitures de Beaux-Arts, un

ready-made qui n'était pas à vendre.

Prenant des formes diverses, je travaille la forme installation généralement en duo. Elle permet de confronter deux univers, de comprendre l'autre et de discuter sur l'art et ses formes. Comment ouvre-t-on le champ d'expérimentation à deux ? Qu'est-ce qui reste du travail, et des moments passés lors d'une restitution sous forme d'exposition ? Que montrons-nous et comment ? Comment créer un espace dans l'espace et proposer une narration ?

Depuis 2017, je suis co-directeur d'un artist-run-space situé à Berlin. Espace de création/réflexion, d'exposition et d'expérimentation, c'est dans ce cadre que j'imagine et que je construis des expositions, projections, conférences et autres événements culturels.



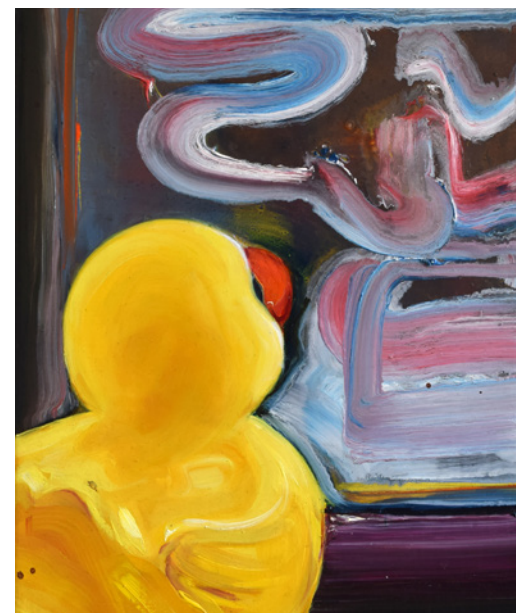


① *Studio Bretzel*, 2019, huile sur toile, 92 x 75 cm.

② *Studio Weihnachtgurke*, 2019, huile sur toile, 61 x 50 cm.

③ *Vernissage Barbecue 3*, 2019, huile sur toile, 33 x 24 cm.

④ *Laisse béton*, 2018, barre altère, billes jaune et béton, 40 x 130 x 40 cm.



⑤ *Farniente*, 2016, huile sur toile, 120 x 60 cm.

⑥ *Canard à la fenêtre*, 2017, huile sur toile, 20 x 34 cm.

⑦ *Soleil couché*, 2019, huile sur bois de raquette.

L'écriture du geste (Image/Geste/Dessin/Peinture)



Atelier : L'écriture du geste (Image/Geste/Dessin/Peinture).

Lieu : Fondation Le Phare (Institut pour personnes en situation de déficience sensorielle et dysphasiques), Illzach.

Public : 6 adolescents malentendants et ayant une déficience intellectuelle.

Durée : 15 heures.

Objectifs : Les gestes et ses écritures en peinture et en dessin.

- Appréhender l'écriture et la langue du signe sous une autre forme, ludique, artistique.
- S'exprimer à travers le geste pictural (peinture, dessin).
- Se libérer des idées préconçues, du concept du bien fait, mal fait.
- Découverte de nouvelles techniques artistiques.
- Rassembler dans la différence et à travers une expérience de partage. Fédérer le groupe à travers une oeuvre commune. (Colonnes Morris dans le parc du Phare).
- Sensibiliser les jeunes aux images, aux gestes picturaux et à des références

artistiques nouvelles par le biais différents ateliers.

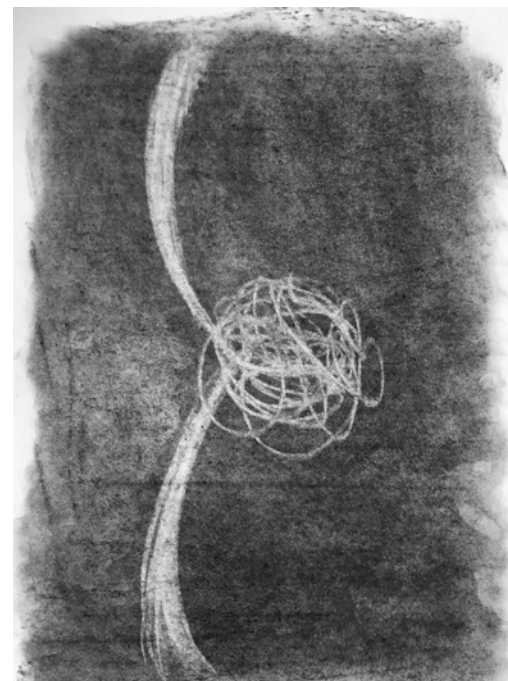
• Sensibiliser les jeunes à l'abstraction par la figuration de façon ludique.

J'ai remarqué lors de notre première rencontre que chaque jeune avait un signe qui lui était propre. Un geste qui pouvait exprimer leur prénom. Un geste qui les caractérise. Dès le début, nous avons trouvé ensemble un geste qui pouvait me caractériser, me présenter. Ce fût ce mouvement, un geste de la main qui passe dans les cheveux. C'est à ce moment là que j'ai compris qu'ils m'avaient bien observé, et qu'ils avaient trouvé naturellement un geste qui me correspondait tout à fait. Un geste que je fais effectivement très souvent, sans m'en rendre compte. J'avais dorénavant mon signe/prénom.

Et si nous pouvions transposer ce geste en une écriture, c'est-à-dire un tracé, une ligne, un dessin, une marque, une griffure dans l'espace ou sur un espace défini (une

① Dessin au fusain, signe/nom d'Illana.

feuille, un mur etc...). Ce geste écrit pour être transposé en peinture et en dessin plus particulièrement.



À partir de gestes/signes existants ou inventés, il est question dans ce projet d'aborder la question de l'autoportrait, du portrait par l'expression plastique du geste, par l'écriture de ce geste dans l'espace, ou sur un espace défini.

Ensemble, nous avons trouvé des gestes qui caractérisent chacune des catégories ci-dessous afin de construire chacun son autoportrait du jour et de trouver ensemble l'écriture des gestes en utilisant différentes techniques et notamment celle du fusain. Le fusain permet une approche sensorielle et naturelle du dessin. Certains gestes ont été filmés pour les garder en mémoire.

② Dessin au fusain, signe/nom d'Emilie.

③ Dessin au fusain, signe/nom de Madiana.

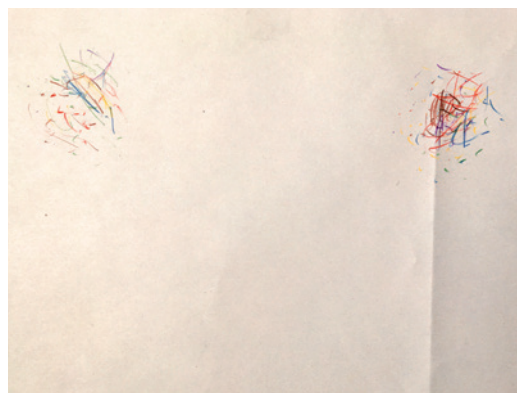
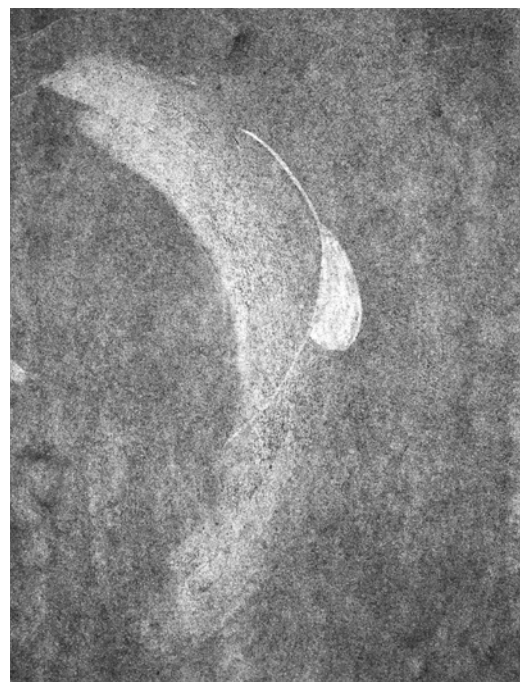


Les mouvements ainsi créés et transposés en gestes picturaux sont le point de départ d'un travail artistique. Je mentionne autoportrait du jour, pour ne pas les enfermer dans une catégorie, comme les enfermer dans une émotion car notre personnalité est multiple et change tous les jours.

Portraits du jour signés :

- Vos signes/prénom.
- Et si vous étiez un animal aujourd'hui ? Quel serait-il ?
- Quel est votre plat préféré ?
- Et si vous étiez un aliment, un fruit ? Un légume ?
- Un paysage préféré aujourd'hui ?
- Un objet préféré ?
- Un porte-bonheur ?

Des images diverses et variées selon chaque catégorie ont été mises à leur disposition afin de les aider pour associer signes et gestes correspondants. Des exemples d'oeuvres d'art ont servi également de support à la compréhension du projet.



① Recherche pour un signe/nom, Ilana.

② Dessin au fusain, signe/nom de Kelly.

③ Recherche pour un signe/nom, Héroïse.

④ Recherche pour un signe/nom, Emilie.

Raphaël-Bachir Osman

née le 10•02•1992

osman.raphael@gmail.com

raphaelbachirosman.com

P. +33 (0) 6 71 75 41 68

Expositions

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2019 | • <i>We had everything done before lunch, this morning</i> , avec Mathias Gramoso. | 2017 | • <i>Contact Us Now</i> , avec Franck Rausch, Erratum Galerie, Berlin. |
| | • <i>Gorgogrotte</i> , avec <i>Gaspard Hers</i> , Erratum Galerie, Berlin. | | |

Curations

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2020 | • <i>The Berlin Dog Show 2020</i> , (group show), Erratum Galerie, Berlin. | 2018 | • <i>Gestell</i> , (group show), Erratum Galerie, Berlin. |
| 2019 | • <i>Pliées</i> , Ivan Fayard (solo show), Erratum Galerie, Berlin. | 2017 | • <i>Playlist</i> , (group show), Erratum Galerie, Berlin. |

Expositions collectives

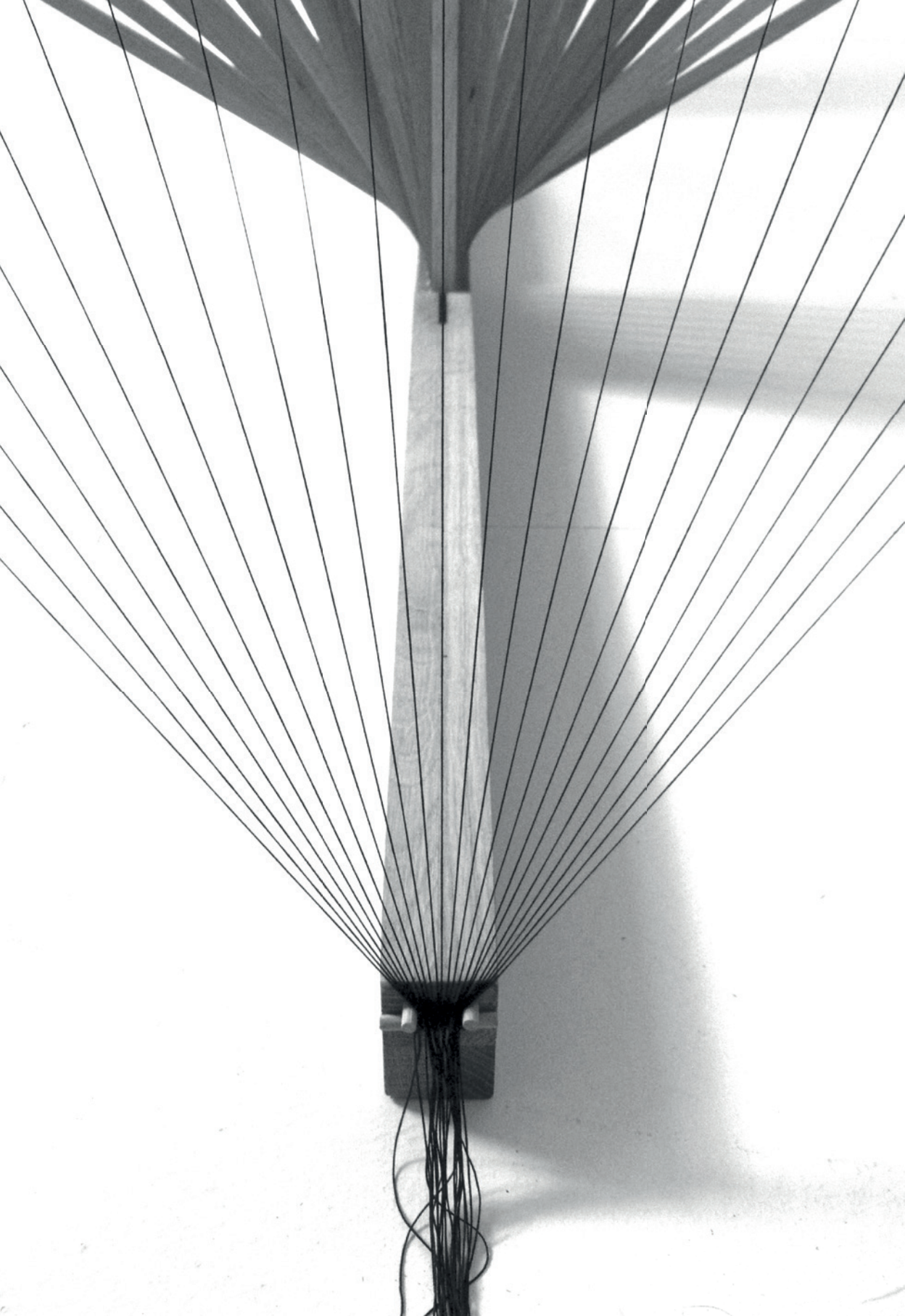
- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2020 | • <i>The Berlin Dog Show</i> , (group show), Erratum Galerie, Berlin. | 2017 | • <i>Playlist</i> , Erratum Galerie, Berlin. |
| | • <i>Belphegor</i> , Maison Fraternelle, Paris. | | • <i>KUNSTSCHORLE</i> , Ventilator, Berlin. |
| 2019 | • <i>Novembre à Vitry</i> , Galerie Municipale Jean Collet Dômes Session #3, Magnéto, Bayonne. | | •Exposition des diplômés, HEAR, Strasbourg. |
| | • <i>Biennale de la Jeune Création</i> , Mulhouse. | | • <i>Compo 3000</i> , Maison Engelmann, Mulhouse Exhibition, Kuntshalle Mulhouse. |
| | • <i>Kein Konzept, Ja #4, #2, #1</i> , Erratum Galerie, Berlin. | | • <i>Erotik Massage</i> , KHB, Weissensee Berlin. |
| | • <i>Oasis</i> , Kunsthalle Mulhouse. | | • <i>Et Inversement</i> , Galerie Namima, ENSAD, Nancy. |
| | • <i>NEW DEALS</i> , Kunstraum Riehen (CH), Regionale 19. | | • <i>Plongeurs</i> , Fondation François Schneider, Wattwiller. |
| 2018 | • <i>Ventilator: vom Wind verweht</i> , Ventilator, Berlin. | | |

Enseignement/interventions

- | | | |
|------|---|---|
| 2020 | • <i>L'écriture du geste</i> , intervention artistique, Fondation Le Phare (Institut pour personnes en situation de déficience sensorielle et dysphasiques), Illzach. | • <i>Façons de peindre</i> , Professeur Ateliers Publics (Peinture), HEAR, Strasbourg, (depuis 2019). |
|------|---|---|

Formation

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2020 | •Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 2014 | •DNAP Arts, option art avec félicitations du jury, HEAR, Mulhouse. |
| 2017 | •DNSEP Arts, option art avec félicitations du jury, HEAR, Mulhouse. | 2012 | •B.T.S communication visuelle, lycée le corbusier, Strasbourg. |
| 2016 | •Attribution de la bourse O.F.A.J et programme Erasmus à la Kunsthochschule Berlin département Peinture. | 2010 | •Obtention du Brevet d'Aptitude à la fonction d'animateur (B.A.F.A.). |



Héloïse Pierre-Emmanuel

Partie prenante

Territoire

Ma pratique artistique s'inscrit fortement sur un territoire particulier, le Loiret. Là se trouve l'atelier, environné de lieux riches en diversité et en vie sensible (étang, bosquets, bois...) où puiser les ressources et les matériaux de la création. Pareil à l'ornithologue, j'ai mes points d'observation, de cueillette et de rêverie privilégiés. J'y fais en spectatrice l'expérience d'un art total : une orchestration inégalable de sons, mouvements, modes d'existence, sollicitant la totalité des sens. Les formes et les phénomènes naturels, innombrables et variant infiniment au fil de la saison, passionnent mon imaginaire et suscitent la réflexion. Le retour à l'atelier est le moment d'effervescence, de re-formulation de la matière observée, glanée, perçue. Dessins, assemblages, films, textes enregistrent l'expérience de la forêt, des champs, tous les jours renouvelée.

Intériorité

L'atelier, choisi, atypique, sur-investi, est à la fois le reflet et le creuset de ce qui m'anime. J'ai dit que l'expérience de l'environnement proche et naturel embrase en moi la faculté de penser et me met à l'ouvrage. L'atelier est le lieu à mi-chemin entre mon esprit et le pays, le lieu où se formule l'alchimie de ces deux régions s'entre-nourrissant. Une autre entité, plus réduite que l'atelier, le carnet, recueille aussi le suc de cette attraction que vie sensible et pensée exercent l'une sur l'autre. Ces deux espaces-surfaces de projection, aussi réels que symboliques, entre intériorité et extérieur, matérialisent ma façon personnelle d'être au monde. Le carnet de cette année s'ouvre d'ailleurs avec la phrase « reprendre carnet comme reprendre racine ».

Personne sans autrui

Le pays ne m'abreuve pas seulement de vie sensible. Il est aussi le pourvoyeur de relations humaines de grande qualité. C'est dans ce segment de la « diagonale du vide » bien plus qu'en « métropole », que j'ai fait la rencontre de personnes réellement porteuses et co-créatrices de ma trajectoire d'artiste. Au moment où je pourrais en douter, ces personnes m'éclairent sur le rôle et la nécessité de l'art dans la société. Grâce à elles, je redécouvre la pertinence d'œuvrer et de mettre la création en partage.

Que serait un artiste sans son public-commanditaire, demandeur et exigeant ? La rencontre du « jeune public », magnifiquement expert et éclairé, est une des plus belles choses qui m'ait été donnée cette année.

La perception de la rareté

Nous étions tous assis autour du Palimpseste quand l'un des enfants a demandé vivement : « Mais ! Qu'est-ce qui t'a lancée à faire une œuvre ?! ». Après un instant d'hébétéude, j'ai entrevu une réponse possible. Depuis l'enfance, nous percevons beaucoup de choses variées, inconnues, qui nous interpellent. Leur nouveauté pour nos sens ou la précieuse élaboration dont ils sont le résultat, nous les rendent particulièrement émouvantes et rares. En moi (comme en d'autres, certainement), le sentiment de cette rareté s'est installé jusqu'à devenir un enjeu, une quête. Ce que je fais en devenant artiste, c'est placer l'attention à cette rareté au cœur de mon existence. C'est là une façon d'être tenue en haleine et en mouvement, toujours prête à me laisser surprendre.



① *Lune*, 2019, détail, colza sur coton.

② Série *Correspondances*, 2019, encre et graphite sur papier, vue de l'exposition à Nogent sur Vernisson.

③ *Vernissage Barbecue 3*, 2019, huile sur toile, 33 x 24 cm.

④ *Laisse béton*, 2018, barre altère, billes jaune et béton, 40 x 130 x 40 cm.



③ & ④ Vues de l'atelier, 2019, Le Bignon-Mirabeau.

⑤ *Mandala*, 2019, installation de brindilles.

Arbrissime



Atelier : À la rencontre de soi à travers la figure de l'arbre (et réciproquement).

Dispositif : ACTe, Action Culturelle en Territoire éducatif (région Centre-Val de Loire).

Lieu : École primaire de Nogent sur Vernisson, Loiret.

Public : classe de CP-CE1 (24 élèves).

Durée : 40 heures en octobre 2019 et juin 2020.

Objectifs : Prendre conscience de l'inventivité et la diversité des formes du vivant. Réfléchir avec l'enfant à la grandeur et à la fragilité du monde dit « naturel ». Éveiller ou accompagner chez l'enfant l'attention et l'émotion garantes d'une relation privilégiée et sensible avec son environnement.

Pays de l'arbre

Cette intervention avait lieu à Nogent sur Vernisson, la commune dans laquelle se trouve l'Arboretum National des Barres, une vaste collection d'arbres du monde entier. Lors de son écriture avec l'institutrice, il nous sembla important que le projet s'appuie sur l'environnement immédiat des enfants et l'expérience directe et intime qu'ils pouvaient en avoir. L'arbre fut donc choisi comme fil conducteur : l'arbre tel qu'il existe dans l'imaginaire et la mémoire affective de l'enfant, et l'arbre réel, en tant que seigneur et colosse du monde sensible, être vivant remarquable, dont nous avons tant à apprendre.

Hivernage

La première partie de l'intervention se



déroula durant l'hiver, et consista en une exploration par le geste et l'image (dessin, peinture) de l'arbre en nous. Comment il importe, combien il est multiple, quelles sont ses ressources et quelles forces me donne-t-il, quel serait mon devenir-arbre et notre devenir-forêt.

Un public éclairé et éclairant

En février, la médiathèque me réserva un temps d'exposition qui me permit de partager mon travail avec les enfants des huit classes de l'école primaire et les habitants de Nogent. Ces moments d'échange se sont avérés d'une intensité et d'une importance pour moi sans précédents.

À venir

Au printemps viendra une nouvelle phase de l'intervention, nourrie davantage de marches, de situations et pratiques in situ, dans le domaine des Barres. L'exposition de restitution — pressentie par tous comme un événement très excitant — nous permettra de faire la synthèse de cette expérience dont je puis déjà dire qu'elle m'a profondément émue et transformée.

Rayonnement

Le maillage d'activités, l'éventail des formats d'intervention, et la diversification des publics, donnèrent encore davantage de relief et de sens au projet. L'intervention bénéficiait du soutien de la région, à travers le dispositif ACTe, articulant un projet artistique et des actions culturelles complémentaires. Ma proposition s'inscrivait donc dans un programme plus vaste qui amena la classe de CP-CE1 à visiter le lycée forestier voisin, la Maison de la forêt à Paucourt, le Centre d'Art des Tanneries à Amilly, etc.

L'exposition personnelle fut pour moi l'occasion de convier divers publics et d'endosser un autre rôle de l'artiste dans la commune.

Synergie

Le sentiment d'accomplissement tient, je crois, à l'incroyable synergie déployée dans ce projet. La magie opéra, grâce à la volonté commune et l'enthousiasme partagé et toujours grandissant.

Le réalisme du projet, sa cohérence vis-à-vis du territoire et du cadre d'action, n'empêchaient pas d'exister une ambition réelle de la part des maîtresses d'œuvre. À voir avec quelle joie les frontières entre école, médiathèque et forêt volent en éclats, je crois nos secrets objectifs atteints...



①, ②, & ③ Parole de la rencontre, 14 novembre 2019 première journée d'intervention à Nogent sur Vernisson.

④ *Arbres au noir*, 15 novembre 2019, deuxième journée d'intervention à Nogent sur Vernisson.

Héloïse Pierre-Emmanuel

née le 15•11•1990

heloise@pierre-emmanuel.org

heloise.pe

P. +33 (0) 7 81 58 00 90

palimpseste.org

Expériences

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 2020 | •Exposition à la librairie La Terrasse de Gutenberg, Paris 12 ^{ème} . | 2017 | •Réalisation de clips pour l'album <i>Dévotion pour la petite chameau</i> de J.D. Botta, Label le Saule. |
| | •Exposition à la médiathèque de Nogent sur Vernisson, Loiret. | 2016 | •Assistante de Zoé Ouvrier, de 2015 à 2016. |
| 2019 | •Résidence Création en cours, Ateliers Médicis. | 2015 | •Résidence à la Colle de Nouvé avec Laetitia Angot, chorégraphe. |
| | •Exposition au sein du collectif LAO, Laboratoire d'Architecture Ouverte, Paris 13 ^{ème} . | 2014 | •Assistante de Gregory Abou, plasticien. |
| 2017 | •Conception graphique pour la façade et réalisation d'une fresque murale autour du jardin, crèche Fourcade, Paris 15 ^{ème} . | | • <i>L'Approche</i> , film documentaire réalisé en 2013, sélectionné au festival <i>Les Inattendus</i> , Lyon, aux États généraux du documentaire, Lussas. |
| 2016 | •Illustration du livre de Malinka Dauverné, <i>Fais de tes émotions, des amies</i> . | | •Séjours sur les îles d'Aran, en collaboration avec le poète Pòl Breathnach. |

Transmission

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2020 | •ACTE, intervention sur 40 heures à l'école primaire de Nogent sur Vernisson, Loiret. | 2018 | •Enseignement des arts plastiques en collège-lycée, Paris, (toujours en cours). |
| 2019 | •Création en cours, intervention sur 20 journées à l'école primaire de Beaulieu sur Loire, Loiret | 2016 | •Atelier d'écriture sur 5 journées à Savigny sur Orge en duo avec Barbara Manzetti. |

Formation

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2020 | •Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 2014 | •DNSEP, option art-objet, matériaux souples, avec félicitations du jury, HEAR, Strasbourg. |
| 2018 | •Préparation de l'agrégation d'arts plastiques à l'université Paris 1 | 2013 | •Échange Erasmus à la HEAD Genève-Département cinéma/cinéma du Réel. |
| 2016 | •Auditrice libre à l'EHESS — École des Hautes Etudes en Sciences Sociales. | 2012 | •DNAP, option art-objet, matériaux souples, HEAR, Strasbourg. |

Sidonie Osborne Staples

Peur de la nuit, du vide, des volatiles. Peur d'une porte fermée, entre-ouverte, voire béante. Peur du familier, de l'inconnu et de ce que peut le Soleil. Peur de l'écran, du velours rouge des fauteuils de cinéma. Peur du brouillard, de ce qui pourrait en sortir, ou pas. Accessoirement, peur des mort-vivants. Peur de devenir viande, peur du silence et du bruit, peur du pouvoir et de ceux qui en détiennent.

Performeuse, maquettiste, vidéaste

Dans les fictions qu'elle tend, l'artiste-narratrice interroge la constellation de ses propres peurs et angoisses.

Narratrice, bricoleuse, photographe

En multipliant ses enquêtes, elle élabore des espaces narratifs empiriques avec multiplication de points de vue. Elle s'aventure dans la mise en récit de cet assortiment de peurs et expérimente les innombrables mécanismes audio-visuels et théâtraux qui lui permettent d'exister, qui nous permettent de la partager, de la subir ou de s'en délecter. Au sein des sphères narratives imaginées, fictions anticipatives voyagent et se multiplient, les conjectures se prolifèrent dans un espace présent devenu panorama d'anticipations de l'avenir très très proche.

Bruiteuse, dessinatrice, mime

La création se pointe depuis ces deux racines indissociables : le registre de la peur et la multiplicité narrative se retrouvant au noyau de chaque pièce. Elle tente de démanteler la construction de ses propres peurs et angoisses, de leurs forces, avec un certain nonchalance, avec pour objectif premier de les exorciser, subséquemment de proposer une interprétation palpable qui pourrait refléter des craintes plus universelles.

Mes constructions prennent souvent la forme de courts-métrages, de chansons, de maquettes animées, d'installations multimédias. Les formes se déclinent et se relayent. J'explore également des assemblages narratifs scéniques, des mises en abîme en direct, des jeux entre le live et le play-back, des décalages entre présence scénique et pré-enregistrements.

Nouvelliste, compositrice, détective

Ses pièces, un ensemble de processus cathartiques et ludiques, sont teintées d'une auto-dérision constante. Hypothèses semi-prophétiques, spéculations pseudo-scientifiques, elle recherche et calcule inlassablement les prochains scénarios, une mouvance quasi-elliptique, légèrement décalée qui s'auto-nourrit. L'artiste établit des pièces-univers, des mini-mondes, au sein desquels elle fait se rencontrer différentes versions d'une même auto-fiction. Ces mises en abîme successives tiennent l'artiste-narratrice dans une spirale de questionnements pour l'instant, infinie.





①



②

① Photogramme de *See My Girls*, 2020, 5'28' minutes, film d'animation.

② Extrait de la série *The Marble Garden V*, 2018, 10 photographies, moyen format couleur.



③



④

⑤

③ & ④ Conception du film d'animation *See My Girls*, 2019.

Conjurer une image, l'engendrer, la révéler

Lieu : Collège Vauban, Strasbourg.

Public : 8 élèves, de 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}, scolarisés en classe ULIS.

Durée : 4 séances de 2 heures en mars 2020.

Objectifs :

- Établir un lien de communication horizontale avec les élèves.
- Aborder des techniques photographiques anciennes.
- Amener les élèves à l'expression créatrice en s'appuyant sur la technique du cyanotype.
- Constater le temps qui passe.

Avènements

Conjurer une image, l'engendrer, la révéler. Tel est le tour de magie dont j'espère témoigner. Je conçois pour les participants une enveloppe mystère qui contient entre 4 et 7 feuilles enduites d'une émulsion photosensible jaunâtre. Chacun reçoit son paquet, la matière première à une suite d'images qu'il imagine. La quantité de feuilles préalablement inconnue, les participants trouvent et conçoivent des objets-narrateurs qui, une fois posés sur les feuilles à la lumière du soleil, se trouveront ancrés dans le bleu du cyanotype, insolés pour devenir élément du récit.

Apparitions

Ensuite nous rinçons toutes les feuilles exposées au soleil, les participants voient apparaître leurs histoires. Nous constatons l'écart et la surprise entre l'image et le récit imaginé, et la suite une fois révélée, figée. Chaque participant pourra narrer ses cartes à ses camarades, arranger son intention de départ à la réalité finie. Ensuite, je propose aux participants de tenter une narration croisée, d'entremêler les images des uns des autres pour imaginer des récits hétéroclites ayant comme fil conducteur le bleu intense.

Restes

De la conception de l'idée à la réalisation à l'aveugle, avec une proportion de variabilité non-négligeable, j'amène les participants à une narration spontanée, dans l'urgence ils trouvent des bribes visuelles dans les nombreux cyanotypes réalisés. Concevoir, faire apparaître, et ne pas tout à fait maîtriser leur intention, l'atelier vise à faire apparaître une pensée créatrice dans l'urgence.

Une fois la frustration possible de l'aléatoire passée, l'énergie de l'improvisation narrative, je l'espère, demeure comme outil d'expression facilitatrice pour ce groupe d'individus.



①

Sidonie Osborne Staples

Née à Londres en 1993

sidoniestaples@gmail.com

P. +33 (0) 6 0113 6278

Expériences

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2019 | • Film d'animation, <i>See My girls (Tindersticks)</i> . | 2017 | • Obtention de la Bourse Jeunes Talents de l'Eurométropole de Strasbourg. |
| 2018 | • Exposition collective, <i>Le Cabinet Atomique</i> , à La Maison Abandonnée, Nice, avec <i>Blood and Bone</i> . | | • <i>The Marble Garden III</i> , exposition collective <i>Le Seuil</i> au CEAAC (Centre Européen d'actions artistiques Contemporaines), Strasbourg. |
| | • Exposition collective, projection de <i>Blood and Bone</i> , festival Hintergrund, Syndicat Potentiel, Strasbourg. | 2016 | • Workshop <i>Objets Activés</i> , un partenariat entre la HEAR et l'Université Namseoul, échange dans le cadre de la saison France-Corée. |
| | • <i>Bocus Night</i> , vidéo performance, Festival Les Alentours, théâtre Espace K, Strasbourg. | 2015 | • <i>Call me data</i> , exposition collective, Art's Birthday à E-WERK, Freiburg, (DE). |
| | • <i>The Marble Garden</i> , court métrage, Sélection au Festival International Si Cinéma, Caen. | 2014 | • Exposition collective <i>Anatomie du Labo 6</i> à Clermont-Ferrand. |
| | • Prix du Fresnoy au Festival International Si Cinéma pour le court métrage <i>The Marble Garden</i> . | | |

Formation

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 2020 | • Certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 2017 | • DNSEP, option art, groupe de recherche <i>Storytellers</i> , HEAR, Strasbourg. |
| 2018 | • Année de Service civique au sein de l'association <i>Burstscratch</i> (laboratoire cinématographique associatif de développement pellicule argentique). | 2015 | • DNAP, option art, groupe audiovisuel <i>Farm Team</i> , HEAR, Strasbourg. |

La Haute école des arts du Rhin est un établissement public de coopération culturelle dont les membres fondateurs sont l'État (ministère de la Culture et de la Communication — direction régionale des affaires culturelles d'Alsace), la ville et l'Eurométropole de Strasbourg et la ville de Mulhouse.

Son action de formation des plasticiens intervenants bénéficie du soutien de la direction régionale des affaires culturelles du Grand Est.

Haute école des arts du Rhin — CFPI
1 rue de l'Académie CS 10032
67082 Strasbourg cedex
T. +33 (0)3 69 06 37 89
www.hear.fr/formation-continue/cfpi

Directeur de la publication :
David Cascaro

Suivi et coordination :
Pierre Faedi
Colline Guinchard
Grégory Jérôme

Conception graphique :
Pierre Faedi
Merci à Jean Laniau pour ces relectures et ses appréciations

Visuel de couverture :
D'après *Entre deux villes*
par Catherine Alvès — CFPI 2019

Caractères typographiques :
Work Sans par Wei Huang 🐼

Impression :
Version papier Tirée en 2021 par
Gargarismes à l'atelier Garage Print
Sur duplicopieur RISO SF-5350EII,
pages intérieures sur papier Olin Regular
blanc naturel 100 g/m²

ISBN 979-10-95050-24-7

